

CAHIER PEDAGOGIQUE
des **I.P.L.B.**

N° 45
Avril-Juin 1976
12^e Année

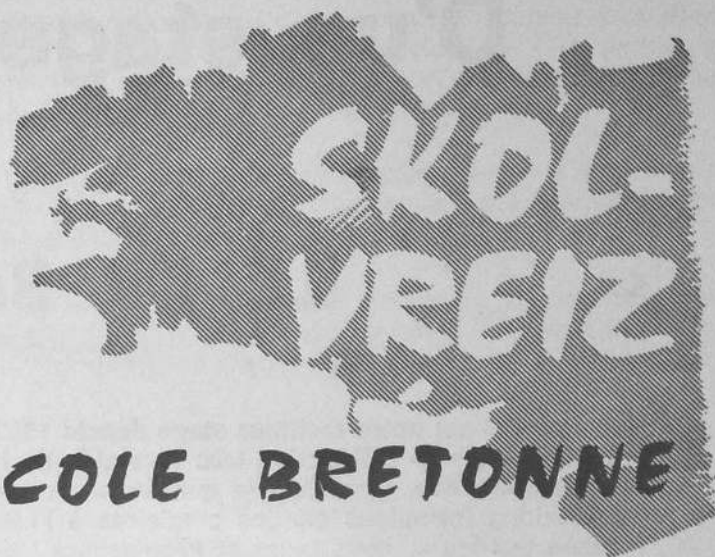
Rédaction - Administration :

« **SKOL VREIZ** »

Run Avel

29210 — PLOURIN - MORLAIX

C.C.P. 2248-25 X RENNES



- Un exemplaire (6 numéros avec supplément) 30 F

Sommaire

- **D'UN STAGE A L'AUTRE**
— ILE DE BATZ 1975
— HUELGOAT 1976
- **ENSEIGNEMENT SUPERIEUR :**
L'université et la culture et la littérature bretonnes
(Y. CHEVREL)
- **BREZHONEG :** Geriou galleg er brezhoneg komzet
(I. GOURMELON)
- **DOCUMENTS POUR L'ETUDE D'UN MILIEU :** Brezhoneg ar mor
- **ETUDE DE LA NATURE :**
L'utilisation des algues
(J. CABIOC'H)
- **GEOGRAPHIE :** Présentation de la « GEOGRAPHIE DE LA BRETAGNE » qui sera prochainement éditée par SKOL VREIZ (en souscription jusqu'au 1^{er} septembre 1976)

IMPORTANT : Le prochain numéro de SKOL VREIZ (N^{os} 46-47-48-49 « GEOGRAPHIE DE LA BRETAGNE ») paraîtra dans le courant du 4^e trimestre 1976. Aidez-nous à l'éditer en renouvelant sans tarder votre abonnement si celui-ci est terminé ou doit arriver prochainement à échéance.

CI-CONTRE : coupe du goémon dans la région de St-Pol-de-Léon au XIX^e siècle
(Voir l'article de J. CABIOC'H, page 20)

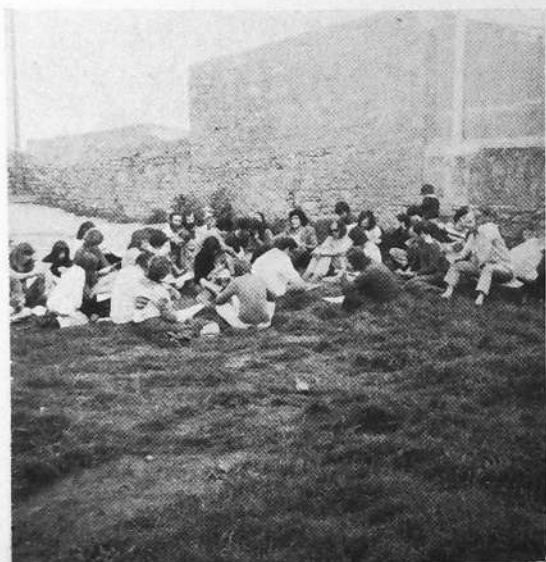


D'un stage à l'autre...

- | -

ILE DE BATZ : 1975

« C'est notre meilleur stage depuis 1957 ! » — « Je me suis trouvé d'emblée en milieu bretonnant » — « Réaction très favorable de la population » — « Des relations en breton sont nées entre des gens de l'île qui, avant, se parlaient en français »... Voici quelques unes des réflexions formulées par les stagiaires à l'issue de la VII^e Session d'Etudes Pédagogiques organisée par les « Instituteurs et Professeurs Laïques Bretons », du 28 août au 6 septembre 1975, dans les locaux de la colonie du Phare (Amicale laïque du Huelgoat), à l'île de Batz. Elles témoignent de l'efficacité pédagogique et culturelle de ce stage, en même temps que de son ambiance qui fut excellente de bout en bout.



Ambiance détendue durant l'heure de chant animée par I. GOURMELON et R. LE DU...

Sur 112 stagiaires, 57 avaient déjà participé à une ou plusieurs de nos sessions et 55 en étaient à leur premier séjour.

Le programme annoncé a été effectivement réalisé dans ses grandes lignes et dans de bonnes conditions en raison, d'une part du beau temps qui a permis un travail à l'extérieur, d'autre part de l'insularité (et donc d'un relatif isolement) qui a favorisé la naissance d'un climat de sympathie et de collaboration entre tous les participants.

Lors de la première partie, qui s'est déroulée entièrement en langue bretonne, plusieurs ateliers ont fonctionné parallèlement :

- initiation à la langue pour ceux qui ne la connaissent pas (méthode audio-visuelle),
- dialectes et langue littéraire,
- connaissance du langage breton de la mer.

Ci-contre : Tout le monde à la marée s'affaire, pêche, fouille sous les rochers... qu'il faut ensuite remettre en place afin de ne pas perturber le milieu, n'est-ce pas professeur Cevaer ?





Ema ar skol-hañverien o plantañ « brikoli »...

Le lien avec la population bretonnante insulaire s'est créé tout naturellement à diverses reprises : veillées ouvertes aux chanteurs et conteurs de l'île, visite au gardien du phare, participation aux travaux des champs chez un agriculteur relevant de maladie, etc...

L'aspect « méthodes » et « pédagogie » n'a évidemment jamais été absent des préoccupations des stagiaires dont la majorité était formée d'enseignants.

Lors de la seconde partie (bilingue), l'étude du milieu insulaire a encore été accentuée, mais l'histoire, la géographie, les arts et les lettres ont également eu leur place...

Parmi les causeries qui ont le plus intéressé les stagiaires, il faut mentionner celles de :

- F. MORVANNOU : « Kammdro en Ankeu Loeiz HERRIEU » ;
- R. LAOUENAN : « Anjela Duval » (film commenté par l'auteur, chants et poèmes suivis d'un débat) ;
- P. ar RHUN : « Kresk ar c'hêrioù braz hag ar vuhez war ar maez » ;
- Y. PERSON : « Les origines du socialisme irlandais » ;
- P. HERVE : « Le symbolisme celtique dans les arts graphiques » ;
- R. LEPROHON : « La révolte des bonnets rouges ».

Une soirée a également été consacrée aux moyens audio-visuels au service de la culture bretonne. Elle a été animée par F. LE GARREC et Jeff FALMOR.



Une originalité de ce stage par rapport aux précédents est la place importante prise par les enfants. Loin de se limiter à assurer une garderie, les organisateurs ont tout mis en œuvre pour que les enfants des stagiaires tirent également profit de leur séjour. A cet effet, deux monitrices bretonnantes aidées à tour de rôle par quelques parents ont participé à l'encadrement de ces enfants. Durant neuf jours, chants, comptines, promenades, jeux, etc... toutes les activités ont concouru à procurer aux enfants un véritable bain de culture bretonne. C'est là une expérience concluante qui sera poursuivie l'an prochain.



HUELGOAT 1976

VIII^e SESSION D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES

organisée par les " Instituteurs et Professeurs Laïques Bretons "

La VIII^e Session d'Études Pédagogiques organisée par l'Association des « Instituteurs et Professeurs Laïques Bretons » (Skolaerien ha Kelennerien AR FALZ) et la revue SKOL VREIZ aura lieu au Huelgoat du 30 août au 8 septembre 1976.

Ce stage est ouvert à toutes les personnes qui désirent participer à l'œuvre entreprise par les I.P.L.B. au service de l'Éducation en Bretagne. Il s'adresse tout particulièrement aux normaliens, étudiants, enseignants et animateurs culturels désireux soit de s'initier à la culture bretonne, soit de perfectionner leurs connaissances en ce domaine.

Voici les grandes lignes du programme de ce stage :

- le lundi 30 août, à partir de 16 heures, accueil des stagiaires ;
- du mardi 31 août au vendredi 3 septembre : stage LANGUE BRETONNE (en breton) ;
- le samedi 4 septembre : Assemblée générale ;
- du dimanche 5 au mercredi 8 septembre : stage CIVILISATION (bilingue français-breton).

Chaque journée du stage sera organisée selon le schéma suivant :

- de 9 h à 10 h : chant, musique instrumentale ;
- de 10 h à 12 h : cours, conférences, ateliers ;
- de 12 h à 12 h 30 : danse ;
- de 14 h à 17 h : cours, conférences, excursions, etc. ;
- de 20 h à 22 h : veillée ou causerie.

CAUSERIES ET DEBATS

Nous pouvons dès à présent annoncer la participation de :

- En breton : F. MORVANNOU, E. PERSON (**James Connoly**), I. GOURMELON (**Roudoù ar galianeg e galleg**), A. CHAUVEL (**an hanwioù a orin keltieg e Europa**).
- En français : J.-Y. VEILLARD (**La valeur des archives**), P. GRALL (**Le théâtre populaire en Bretagne aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles**), J.-J. MONNIER (**Y a-t-il un peuple breton ?**) A. BORNE (**Tristan et Iseult : étude par une classe de 3^e**).

D'autres collègues et invités participeront également à divers débats sur les thèmes suivants :

- **Quel avenir pour le centre-Bretagne ?**
- **Le parc d'Armorique.**
- **La lande, la forêt, le reboisement.**

VEILLEES

- 2 septembre : **Diviz gant tud an Uhelgoad.**
- 5 septembre : Projection du dernier film de Ph. CASSARD : « **Breizh 75** ».
- 7 septembre : **Fest-noz.**

Ces dates sont données à titre indicatif et peuvent être modifiées en fonction des besoins.

INSCRIPTIONS

Les stagiaires peuvent s'inscrire :

- soit au stage « langue bretonne »,
- soit au stage « civilisation »,
- soit aux deux stages.

Certaines activités se poursuivant sur les 9 jours, il est recommandé de s'inscrire à l'ensemble de la session.

Un droit d'inscription forfaitaire de 30 F sera demandé à chaque adulte salarié. Dans le cas où plusieurs personnes d'une même famille participeraient au stage, une somme de 30 F sera demandée au seul chef de famille.

PRIX DU SEJOUR

- Adultes : 25 F par jour.
- jeunes non salariés : 15 F par jour.
- Enfants : 12 F par jour.

ENCADREMENT DES ENFANTS

L'encadrement des enfants des stagiaires sera assuré durant les cours par des MONITRICES BRETONNANTES. Diverses activités : breton, chants, danses, promenades, jeux, etc., seront organisées à leur intention.

COUCHAGE

Prévoir draps ou sac de couchage.

CORRESPONDANCE

Pour s'inscrire ou demander tout autre renseignement, écrire à :

SKOL VREIZ, Run-Avel, 29210 PLOURIN-MORLAIX.

Le secrétariat des I.P.L.B. / SKOL VREIZ sera fermé du 14 juillet au 15 août. Durant cette période, il ne pourra être répondu à aucune demande de renseignements.

L'université et la culture et la littérature bretonnes

PERSPECTIVES OFFERTES PAR LA LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE

Quelques réflexions à l'occasion du Congrès de la Société française de Littérature générale et comparée sur le thème : « *Etude comparatiste des régions considérées comme champ d'affrontement de deux ethnies, deux cultures, deux sociétés.* » (Metz-Nancy, octobre 1975).

L'Université française a mis longtemps à s'ouvrir aux langues et aux littératures étrangères modernes, mais elle manifeste peut-être encore plus de réticence devant les littératures produites en France, mais dans une langue autre que le français ; au mieux on laisse à quelques spécialistes, linguistes de préférence, qu'on tient à l'écart des principales filières de formation (1), le soin de s'occuper de la question. Or récemment la Société française de Littérature générale et comparée, qui regroupe la quasi-totalité des comparatistes français (2), a pris le risque — car c'en était un ! — de tenir son Congrès national annuel sur le problème des confrontations culturelles interethniques, dont la France offre un éventail important. Une possibilité de parler, dans un lieu universitaire, était ainsi donnée à tous les universitaires de ce pays qui pensent que les cultures alsacienne, bretonne, corse, etc..., et leurs expressions littéraires, méritent bien d'être objets d'étude tout autant que la culture et la littérature françaises. Une telle initiative, qui incitait à récuser la perspective réductrice des littératures « régionalistes », a effectivement permis à de nombreux participants d'exprimer l'état de leurs réflexions sur un sujet plus que jamais d'actualité, devant un auditoire parfois heurté par la vivacité des propos, mais toujours intéressé par la découverte de problèmes encore mal connus.

On entendit donc tour à tour des communications et des débats sur différents aspects de ces littératures « connexes » de la littérature française, ainsi que sur les problèmes posés par la coexistence de différentes langues dans les pays du Maghreb et en Afrique noire. Pour ne citer que les communications concernant la situation française, on retiendra, de celle de H. GIORDAN (C.N.R.S.), qu'il mit en évidence l'apparition ou la résurgence d'une culture populaire authentique en Occitanie, et rapprocha la situation actuelle en France de celle qui est en train de s'établir en Italie, où les pratiques dialectales jouent un rôle de plus en plus grand. A sa suite, J. ARROUYE (Université de Provence) prit l'exemple de l'aire linguistique béarnaise pour dégager

l'idéalisation des situations archaïques dans les romans de J. CASEBOUNE et de S. PALAY. V. HELL (Université de Strasbourg) rappela l'importance et la vitalité de la littérature dialectale alsacienne et posa le problème de ces écrivains absolument ignorés des histoires de la littérature, tant allemandes que françaises, comme le poète contemporain Nathan KATZ. Dans une perspective quelque peu différente, F. CLAUDON (Université de Paris-Sorbonne) étudia l'expression multilingue du poète allemand R.M. RILKE à l'occasion de ses *Quatrains valaisans*, écrits en français.

C'est J. DUGAST (Université de Haute-Bretagne) qui présenta, dans une table ronde sur « *les apports des recherches régionales à la recherche comparatiste* », des perspectives intéressantes concernant la littérature et la civilisation bretonnes. Après avoir rappelé que l'Université française ne découvrit les problèmes de la Bretagne que vers 1890 (pour ne plus guère s'en préoccuper de 1920 à 1960, date à partir de laquelle un nouvel intérêt se manifeste), il proposa plusieurs tâches aux comparatistes, à commencer par ceux des trois Universités bretonnes (Brest, Nantes, Rennes). La première est incontestablement l'inventaire de la production littéraire. Il existe en effet, à côté des œuvres publiées et dûment recensées, quantité de manuscrits qu'il importe de recueillir et d'exploiter ; grâce à eux il serait possible de mieux apprécier l'originalité de la culture bretonne, dont les créations littéraires sont très éloignées des modèles français ; un travail de recherche, du type d'une « sociologie culturelle », est ici possible, probablement au niveau de la maîtrise (4^e année d'études supérieures). Mais comme l'activité littéraire ne se limite pas à la rédaction et à la production d'un texte fait pour être lu et qu'elle s'incarne aussi dans la poésie, la chanson, le théâtre, il paraît indispensable de s'intéresser de très près à toutes les formes d'expres-

(1) *Skol Vreiz*, 9, n° 37, juillet-septembre 1974, pp. 6-7.

(2) Soit environ 250 comparatistes pour l'ensemble des Universités françaises.

sion dramatique, en plein renouveau aujourd'hui, et qui sont dans le droit fil de la tradition culturelle bretonne; ainsi un comparatiste ne peut que trouver de l'intérêt dans l'étude des pièces où breton et français sont tour à tour employés (le même phénomène de théâtre multilingue se retrouve d'ailleurs en Alsace et en Occitanie); quant à la poésie et à la chanson, très populaires et très actuelles, et qui ne doivent pas être réduites à celles des auteurs ou interprètes célèbres, elles peuvent fournir de précieux « ethnotextes ».

A côté de ces travaux, qui exigent la constitution d'une équipe où les bretonnants soient bien représentés, et qui sont orientés vers la production littéraire contemporaine, il en est d'autres qui recoupent des perspectives déjà bien ouvertes par les comparatistes à propos d'autres cultures, comme ceux qui ressortissent à ce qu'on tend à appeler l'« imagologie » (sans doute vaudrait-il mieux employer le terme « iconologie », quitte à charger ce mot déjà ancien d'un sens nouveau) : comment les Bretons se sont-ils eux-mêmes perçus à travers leur propre littérature (l'œuvre de T. MALMANCHE offrirait un bon champ d'études)? Comment ont-ils été perçus dans le miroir des autres littératures? Ce type de recherche qui, dans le premier cas, ne doit évidemment pas se limiter aux auteurs ayant écrit en breton, peut être très instructif, même si les dangers d'une étude ethnologique ne manquent pas, — et J. DUGAST avait raison d'émettre quelques réserves à ce sujet; des efforts pour mettre en évidence une originalité bretonne encore trop souvent niée (et surtout implicitement niée, ce qui est plus grave) ne sont toutefois pas à négliger. Enfin J. DUGAST termina sa trop brève intervention en essayant de situer la place des universitaires dans l'exploration de la culture bretonne : il leur faut se montrer *discrets*, et être avant tout à l'écoute : la poésie bretonne actuelle doit rester populaire; mais ils peuvent, et ils doivent, aider les Bretons à avoir accès à un passé dont ceux-ci ont été dépossédés.

Les suggestions de J. DUGAST méritent considération, car leur mise en pratique peut permettre à la littérature bretonne de sortir du ghetto où elle est enfermée. D'autres propositions ont aussi été faites; on peut retenir plus particulièrement celles de R. GUISE (Université de Nancy), qui ont le mérite de pouvoir être aisément mises en œuvre. Il rappela en effet l'existence de la presse dite « régionale » (en y comptant les publications éphémères, souvent très intéressantes), parfois enfouie dans les magasins des bibliothèques; pendant tout le XIX^e siècle, et au-delà, les comptes rendus des pièces de théâtre (d'abord montées à Paris, comme il se doit) et les chroniques littéraires s'y sont succédés : il vaut la peine d'y suivre les avatars de telle mise en scène, de s'interroger sur le trajet des tournées, d'observer les réactions du public. Le dépouillement de la presse locale, l'étude des activités culturelles des Sociétés de province peuvent fournir la base de recherches dont l'intérêt et la signification rejoignent ceux qu'A. CROIX assignait ici-même à l'exploration des archives locales (3).

Il était évidemment impossible de résumer en quelques lignes des communications et des interventions souvent passionnées, car il s'agissait de problèmes vitaux pour beaucoup des participants, et non d'un exercice universitaire. Certains membres de l'assistance ont pu parfois être étonnés, voire désarçonnés, par la véhémence de tel ou tel; mais par delà la manifestation d'une prise de parole qui était la marque d'une

libération on doit considérer que, comme l'un des intervenants l'a déclaré à la fin du colloque, la littérature générale et comparée est un des lieux où on peut donner une existence scientifique meilleure à des cultures minoritaires.

* * *

Ce Congrès vient donc opportunément rappeler que la littérature générale et comparée est une discipline tout à fait susceptible de commencer à remédier aux insuffisances de l'Université française dans l'étude des cultures et littératures minoritaires. Jeune discipline (la première chaire de littérature comparée est créée à Lyon en 1897), mais bien implantée maintenant dans les sections de « lettres modernes », où les étudiants se préparent non seulement à approfondir leur connaissance de la langue et de la littérature françaises, mais aussi, de plus en plus, à apprécier les littératures étrangères, elle peut réellement permettre aux cultures « régionales » de l'Hexagone d'être présentes à part entière dans la formation des étudiants. Il suffit de mentionner la définition désormais classique du manuel de C. PICHOS et A.-M. ROUSSEAU : « *La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter* » (4), pour comprendre d'emblée que le territoire français se prête évidemment à ce genre d'études. De même U. WEISSTEIN, dans son *Einführung in die Vergleichende Literaturwissenschaft* (Stuttgart, 1968), affirme nettement que l'étude des littératures dialectales à l'intérieur d'un même Etat ou d'une même nation appartient de plein droit au domaine de la littérature comparée (op. cit. pp. 10-11). Pour citer aussi une dernière déclaration d'un théoricien, empruntée au comparatisme des pays socialistes, on notera que le livre de D. DURISIN, *Vergleichende Literaturforschung* (Bratislava, 1972) comprend de nombreuses remarques sur les problèmes méthodologiques que posent les littératures produites dans des pays où frontières d'Etat et frontières linguistiques ne coïncident pas (op. cit. pp. 142 sqq.). Enfin on doit rappeler que le 3^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée (Utrecht, 1961) avait comme thème principal « *les littératures de langues à diffusion non-universelle* », et qu'il y fut notamment question des littératures qui ne se développent pas dans le cadre d'un Etat délimité par des frontières linguistiques : littératures catalane, frisonne, alémanique, souabe; la littérature bretonne n'en était pas absente, puisqu'une communication d'Y. BATARD y traitait de Jean-Pierre CALLOC'H et de son recueil *Ar en deulin/A genoux* (5).

(3) Cf. A. CROIX, « les archives locales et leur utilisation », *Skol Vreiz*, 9, n° 37, juillet-septembre 1974, pp. 9-14.

(4) C. PICHOS & A.-M. ROUSSEAU, *La littérature comparée*, Paris 1967, p. 174.

(5) Cf. Actes du III^e Congrès de l'A.I.L.C., La Haye, 1962, p. 355.

Les études et les recherches des comparatistes montrent donc que la littérature générale et comparée a bien vocation à s'occuper des littératures dialectales. Le fait-elle toujours ? Quelle est actuellement la place de la littérature bretonne dans les activités des comparatistes ? Le répertoire de base de F. BALDENSPERGER et W.P. FRIEDRICH, *Bibliography of Comparative Literature* (New-York, 1960), a bien un chapitre consacré aux influences celtiques, mais il s'agit pour l'essentiel du cycle arthurien, et la littérature bretonne proprement dite est totalement absente (à la différence des littératures galloise et irlandaise, un peu mieux favorisées). Le *Répertoire des Thèses soutenues devant les Universités françaises et intéressant la littérature générale et comparée 1944-1972*, établie par F. FUMAT et publié par la S.F.L.G.C. en 1974 ne mentionne — y compris dans le « Complément », publié en juin 1975 — qu'une seule thèse intéressant la littérature bretonne, celle de J. BLOCKLANDER sur *Arlequin dans le théâtre breton* (Université de Rennes, 1961), et il ne semble pas que les autres littératures de France soient mieux traitées. Quant aux programmes d'enseignement des dernières années en France (1971-1973), tels que les a présentés le *Bulletin de liaison de la S.F.L.C.*, ils ne font qu'exceptionnellement appel à des œuvres des littératures minoritaires : on ne peut guère noter qu'un programme de troisième année à Limoges en 1972-1973, comprenant des œuvres occitanes...

Devant une telle situation, il est nécessaire de réagir. Il est évidemment essentiel que les recherches comparatistes prennent en charge le fait culturel breton ; mais c'est là une perspective à moyen terme, au niveau de la maîtrise et du troisième cycle, et qui doit être précédée, au moins accompagnée, d'un effort dans les trois premières années d'enseignement supérieur. Sans doute, la concurrence est grande ici, et les enseignants comparatistes sont sollicités par de multiples voies ; en particulier l'isolationnisme culturel pratiqué dans l'enseignement français jusqu'à une date très récente, qui faisait de la littérature française (et de ses modèles « idéaux », les littératures grecque et latine) la seule nourriture offerte aux élèves du second degré, oblige les universitaires à regarder d'abord vers les littératures étrangères et leurs plus grands noms. Il est donc normal que les programmes de littérature comparée comprennent pour l'essentiel des œuvres de T. MANN, POUCHKINE, KAWABATA, CALDERON, DEFOE, FOSCOLO, etc..., sans oublier les GOETHE, DANTE, SHAKESPEARE... Mais il semblerait tout aussi normal que dans des régions où une identité culturelle est clairement manifestée, comme en Alsace, en Bretagne, en Corse, par exemple, de tels programmes puissent proposer des œuvres autochtones et les inclure dans une étude vraiment comparative. Des tentatives de ce genre ont d'ailleurs été faites jadis : « Il me semble intéressant, dans une université provinciale, d'introduire, à l'occasion, des questions d'intérêt régional large. C'est ainsi qu'en 1957-58 ont été étudiées les relations entre « les lettres françaises et la Hollande au XVII^e siècle », déclarait en 1958 J. VOISINE, alors professeur à Lille (6).

Qu'est-il possible d'envisager dans les trois Universités bretonnes ? D'abord, reprendre les suggestions de J. DUGAST, qui ont le mérite de proposer des travaux de recherche ; toutefois elles exigent déjà des étudiants avancés et très à l'aise dans la langue bretonne. N'est-il pas possible de prendre le problème à un niveau plus bas, à celui d'une initiation à certaines œuvres bre-

tonnes, comme on le fait pour certaines œuvres allemandes, anglaises, etc... ? Ainsi, actuellement, la littérature générale et comparée traite volontiers de grandes questions comme l'approche du « tragique » dans la littérature européenne : pourquoi ne pas faire appel à une pièce de T. MALMANCHE ? De même une étude des genres dramatiques, ou des problèmes du conte et de la nouvelle, pourrait faire appel à des œuvres de la littérature bretonne, qui est particulièrement riche dans ces domaines ; naturellement, les études structurales sur le conte ne manqueraient pas de matière avec les contes bretons, tant anciens que modernes. D'autre part, les questions de « paralittérature » et d'« infra-littérature » préoccupent beaucoup aujourd'hui les comparatistes, qui travaillent avec leurs étudiants sur le roman policier, le récit fantastique, etc... *Enez ar rod/L'Île sous cloche*, de X. de LANGLAIS serait parfaitement à sa place dans une telle perspective. Pourquoi non plus ne pas penser que *Le Cheval d'orgueil* de Pierre Jakez HELIAS pourrait devenir un jour partie intégrante d'un programme sur l'autobiographie (en tout cas avant que se réalise le premier des deux contes qui le terminent !)? D'autres perspectives seraient encore à explorer : une initiation aux littératures celtiques (pourquoi ne pas inciter les étudiants à explorer ces littératures à partir de l'étude d'un thème, d'un genre, d'une situation ?), l'étude des traductions bretonnes de grandes œuvres européennes (par exemple, là où les connaissances linguistiques le permettent, mettre en parallèle *Hoi Persai/Les Perses/Ar Bersed*). Enfin il devrait être possible, à un niveau de spécialisation plus grand, de prendre comme sujet d'étude les problèmes vécus du bilinguisme et du biculturalisme, phénomènes qui intéressent les comparatistes au premier chef, — nous touchons ici de nouveau à la recherche. Mais quelle que soit l'orientation retenue, il faut donner aux étudiants l'occasion de prendre contact avec la littérature bretonne dans les mêmes conditions que celles qui valent pour les autres littératures, et par conséquent ne pas limiter cet enseignement aux seuls cours « optionnels » ou « libres » (ce qui serait déjà un progrès !), mais envisager aussi, dans des cours fondamentaux, des œuvres bretonnes venant compléter un « tronc commun » en fonction des connaissances des enseignants et des étudiants.

Il serait paradoxal qu'un comparatiste aussi éminent que R. ETIEMBLE puisse affirmer qu'il « a passé quarante années de sa vie à ne pas lire les conneries en vogue, afin de s'accorder le loisir de fréquenter les Chinois, les Japonais, les Arabes, les Malais, les Turcs, les Egyptiens, les Thibétains de qualité », et condamner le célèbre *Theory of Literature* de WELEK et WARREN (New-York, 1948, traduit récemment sous le titre *La Théorie littéraire*) parce qu'il « disserte du poème et de la versification sans donner aux gacidas, aux rubayat, aux che, au zadjal, au ts'eu, au pantum, au haiku, au waka, etc..., ce qui de droit leur revient » (7), et qu'on ne puisse pas rappeler, modestement mais avec assurance et fermeté, l'éminente dignité de toute littérature, y compris des littératures non françaises de France. Il ne faut d'ailleurs pas se cacher que le risque est d'importance. Une confrontation avec d'autres œuvres,

(6) Cf. les *Proceedings of the 2nd Congress of the I.C.L.A.*, Chapel Hill, 1959, I, p. 220.

(7) ETIEMBLE, *Essais de littérature (vraiment) générale*, Paris 1974, p. 10.

témoins irrécusés d'une « grande littérature », ne manque pas d'être périlleuse. MALMANCHE et SHAKESPEARE, X. de LANGLAIS et A. HUXLEY, pour reprendre des parallèles esquissés par d'autres, — pourquoi pas ? Si vraiment une langue structure une représentation du monde, et si une œuvre d'art exprime une vision du monde irréductible à toute autre, en quelque langue, avec quelque matériau qu'elle ait été créée,

alors il n'y a aucune raison de refuser une telle confrontation. La littérature générale et comparée peut et doit se prêter à une telle entreprise : à tous ceux qui croient en l'existence d'une identité bretonne, et qui luttent pour sa reconnaissance, d'utiliser les possibilités qu'elle offre.

Yves CHEVREL
Université de Nantes.

KELEIER

STAGES DE LANGUE BRETONNE - ÉTÉ 1976

(SKOL AN EMSAV et BREZHONEG YEZH VEW)

B.Y.V. organise des colonies de vacances dans le Trégor de la mi-juillet à la fin août. Il y en aura deux qui dureront chacune trois semaines. La première pour les enfants qui parlent breton, la seconde bilingue pour ceux qui comprennent ou à qui leurs parents essaient d'apprendre (enfants jusqu'à 14 ans). Parrainées par l'U.F.O.L.E.A.

Fin juillet

Un stage bilingue et un autre tout en breton dans le Trégor avec B.Y.V.

Août

A Plomelin avec S.A.E. pour ceux qui étudient depuis un an, première quinzaine. Stage de débutants et stage de deuxième degré dans le Léon, avec B.Y.V., deuxième quinzaine.

Deux stages bilingues, à Rostrenen (Haute Cornouaille) et à Riec-sur-Belou (Basse Cornouaille) et à Poullaouen un chantier de travail et de kan ha diskan pour bons bretonnants, avec B.Y.V.

Deux stages à la campagne avec B.Y.V. dans le pays de Saint-Pol, puis celui de Lesneven, première et deuxième quinzaine.

Début septembre

Deux stages à la campagne dans le Trégor (Plouaret) avec S.A.E., dans le Léon (St-Renan) avec B.Y.V.

Les stages durent en général une semaine, sauf celui de Plomelin et ceux à la campagne. La journée y coûte entre 25 et 30 F. Les stages bilingues sont faits pour ceux qui étudient depuis un certain temps sans arriver à s'exprimer. En dehors des cours de langue sont prévus des ateliers musicaux et des cercles d'études et des ateliers variés dans les stages tout en breton. Participez vous-mêmes et faites connaître notre programme. Pour des renseignements, écrivez en ajoutant un timbre par réponse demandée.

Pour S.A.E. :

Bernez Rouz, Ar Veleneg, An Erge Vraz, 29000 Kemper.

Pour B.Y.V. :

Mikael Madeg, 15, rue St-Guenal, 29230 Landivizio.

“ KOMZ ”

MAGNETOTHEQUE DE DIALECTES

Le premier numéro de la magnétothèque que des militants de B.Y.V. (Brezhoneg Yezh Vew) étaient en train de préparer est finalement paru. Comme il avait été dit, elle est formée de deux parties. La première est une cassette durant une heure. S'y trouvent enregistrées des conversations à bâtons rompus avec dix bretonnants de naissance du Haut Léon, vieux et jeunes, hommes et femmes, influencés par la langue écrite ou ignorants dans leur première langue. Chaque passage dure environ 5 minutes et les sujets traités sont multiples. La seconde partie est formée d'un cahier ronéoté où se trouvent dans leur intégralité les textes enregistrés. On y trouvera aussi quelques notes et une introduction qui fait savoir ce que pourrait être KOMZ et quelle est l'idée de ceux qui ont commencé le travail de cette magnétothèque.

Quatre fois plus de cahiers (400) que de cassettes (100) ont été publiés, afin de pouvoir utiliser la magnétothèque comme un outil de travail pour des cours de langues où les élèves auraient chacun un cahier.

Si vous désirez recevoir KOMZ vous pouvez écrire à :

M. Madeg, 15, rue St-Guenal, 29230 Landivisiau, en joignant un chèque.

Voici les prix :

— le numéro (cassette + cahier) 20 F + 2,50 F pour timbres (ou 4 F express).

— le cahier 3 F l'exemplaire (2,50 F au-dessus de 30 exemplaires).

gerioù galleg er brezhoneg komzet

Setu amañ ur pennadig diwar-benn implij un nebeudig gerioù brezhoneg komzet amprestet digand ar galleg.

D'am soñj eo pouezuz a-walc'h anavezoud seurt gerioù-se, n'eo ket ewid lenn ar brezhoneg avad, rag skarzhet eo bet ar gerioù galleg beteg re euz an oberenoù lennegel, ha n'ho-po ket ezomm deuz oute ewid lenn **Sketla Segobrani** pe niverenoù kozh **Brud**; nann, nemed ewid kompren traoù 'zo er rannyezhoù, dreist-pep-tra pa cheñch ster ar ger pe e implij, eo mad gouzoud dioute. Souezhuz a-wechoù penaoz e cheñch ster ur ger en ur dremen euz an eil yezh d'eben : e Bro-Leon, un den **brun** zo un den e vlew melen pe un den e vlew ruz, e lec'hioù all (Kerne), boeson **dilikad** zo heni krefiv, hag all...

Abegoù mad a vije ewid ledannaad o implij er yezh lennegel :

— Lod deuz oute, ma vez gwraet fae warne gand ar skrivagnerien vrezhoneg, a vez implijet bemdez heb tamm mez h ebed gand yezhoù braz all. Kit da c'hou-lenn gand ar saoznegerien ober heb ar gerioù « **adress** » pe « **change** » !

— N'eo ket ewid futu ur ger galleg ur wech an amzer en ur pennad bennag e vije izellaet e live.

— Er c'hontrol, pa glasker ober hepte, war zigarez glanaad ar yezh, e tegouez d'ar frazenn bezañ a-wechou ken treuffez m'o-deus poan al lennerien o kavoud ur framm brezhoneg enni.

Ar re am-eus dibabet amañ da-heul, ne c'heller ket kavoud aneze nag e geriadurioù R. Hemon pe Stephan-Seite, nag e studioù J. Gros, ha koulskoude, klevet e vezont e pep frazenn kazimant er brezhoneg komzet hiziw. Ar skwerioù roet zo bet klevet war dachenn ar c'h K.L.T. hag e Gwened-Izel.

1. — TOUD (Adverb)

a) Implijet e vez muloc'h-mui e lec'h « **oll** » pe « **en e bezh** », « **en he fezh** »... e frazennoù seurt-mañ :

Toud an dud oa deuet (Gw. : **Rac'h an dud**)
Toud an traoù zo en o flas.
Toud al leton zo bet toullet gand ar gozed.

« **Oll** » a vez implijet gand ar ster-se, pa vez moaien da gontañ, ha « **toud** » pa vez diaez kontañ :

Troc'het e-neus e oll vizied,
med
Kollet e-neus toud e vlew.

b) « **Toud** » a c'hell bezañ implijet e-unan pe war-lerc'h un anw-gwan, gand ur ster heñvel a-walc'h ouzh « **penn-da-benn** », « **penn-dre-benn** »...

Hag ar youd ? Aet eo toud ?
Gleb toud e oa goude ar glaw-se.
Skarzhet toud eo ar c'hraou.

Riñset toud e oa ar paour kaezh Job dre forzh roiñ d'e vugale.

c) Goude un anw-kadarn, e kaver : **toud = nemed.**
Pri toud a gavi aze en ur doullañ = ne gavi nemed pri...

Tud kozh toud zo e chom bremañ e Tremargad.
Deuet oa d'ar vourc'h, truilhoù toud en-dro dezañ.
Selaouet 'peus ar brezegenn ? — Ya, koniri toud !

d) « **Toud** » a c'hell merkañ ar mare-pellañ pe al lec'h pellañ m'emeur o komz outañ (Aliez goude un anw-gwan en derez uhellañ).

Er penn pellañ euz ar park az-peus lakaet da wez avaloù ? — Ya, er penn pellañ toud.

Er penn all toud euz ar bourk ema o zi.

Da gentañ toud, em-oa lavaret dezañ...

e) Troioù-lavar all oc'h implij **toud** :

« **A greiz-toud** » a glever aliesoc'h ewid « **a greiz-oll** », hag er memez mod ; « **partoud** » ha « **surtoud** » o-deus kemeret muloc'h-mui lec'h « **dre-oll** » ha « **dreist-oll** ».

« **Etre toud** » a vez implijet gand ar ster : en ur gontañ an oll draoù :

An dra-se 'ralo hanter-kant lur etre toud.

Ewid ar re a vije souezhet o klevet « **partoud** » e brezhoneg, ez eo red deomp menegiñ implij ar gerioù « **partout** » ha « **tout-partout** » e alamaneg komzet :

Er will nicht partout die Suppe essen = Ne faot ket dezañ debriñ ar soubenn e mod-ebed.

Und Sie müssen **tout-partout** nach Dresden fahren ? = Ha c'hwi a rank mond da z-Dresden **koustet a goustet** ? (implijet e Sachsen).

Arabad krediñ, evel-just, ez eo bet skarzhet ar gerioù « **oll** », « **en e bezh...** » euz ar brezhoneg komzet.

« **En e bezh** » a vez implijet ewid traoù diaez da rannañ, pe ewid diskouez n'int ket bet rannet :

Feurmet eo bet an ti en e bezh (Da un den hebken).

Feurmet eo bet toud an ti (Marteze zo muioc'h ewid ur feurmer).

Roet am-eus deze ar gwign en he fezh (Ne oa ket troc'het c'hoazh).

« **Oll** » a vez implijet e troioù-lavar evel « **ar bed-oll** », « **ar vro-oll** », ha goude an adverb « **re** ».

Re hir oll eo an tamm danvez-se ; gand an hanter am-mo a-walc'h.

Selled ouzhpenn ouzh implij « oll » e a).

2. — DROL

Ar ger galleg « **drôle** » a deu, sañset, euz an neerlandeg kozh « **droll** » o sinifi « **lutun** ». Ouzhpenn ar ster rannyezhel « **bugel** », « **krouadur** »... etre an Naoned ha Bourdel, e-neus daou ster dre-vraz.

a) **drôle** = **fentuz, farsuz** : une histoire drôle.

b) **drôle** = **digustum** : un drôle de bonhomme, se sentir tout drôle.

Ar ster kentañ hebken a gaver er saozneg « **droll** » hag en alamaneg « **drollig** », hogen an eil ster eo a gaver e brezhoneg.

Dre vraz, e sinifi ar ger « **drol** » tri zra disheñvel e brezhoneg.

1° **Iskiz, digustum.**

Dilhad drol zo gand ar re yaouank bremañ.

Ur skritur drol az-peus, avad !

N'eo ket bestead, mez un doare drol e-neus da gaozeal.

2° **Souezhuz.**

Poan 'peus en da dreid ? N'eo ket drol, lakaet 'peus da voutoù kontrol !

Drol e kavan, memez tra, e vije kement all a familhoù e Kerlerkun.

Brein eo ar sivi er mare-mañ. N'eus ket da gavoud drol, gand ar glaw a zo bet en devezhioù paseet.

3° **Inosant, klañv e spered.**

An tonton kozh a oa chomet drol abaoe ar brezel.

N'am-eus ket anavezet nemed tud drollig er familh-se.

3. — NUL (Anw-gwan)

Ster ar ger galleg « **nul** » zo : **didalvez, heb talvoudegezh**, nemed resis a-walc'h eo e implij : ewid an dud (**élève nul en orthographe**), ewid ar mouezhiañ (**bulletin nul**), e-keñver ar gwir hag al lezennoù (**lettre nulle et non avenue, mariage nul, acte nul**), heb efed ebed (**influence nulle, moyens nuls**), hag ewid ar sportoù (**partie nulle**).

E brezhoneg, e-neus ar ger « **nul** » ar memez ster dre vraz : **didalvez, fall-tre**, nemed eo bet ledannaet kalz e implij :

Tud Kerne zo nul ewid ober war-dro al legumach.

Nul a-walc'h on ewid renkañ ur moteur.

Labour sul, labour nul ! (krennlavar)

Amzer nul hiziw adarre.

Nul vo ar c'harotez abalamour d'ar preñved, er bloaz-mañ.

Me gav nul ar soubenn pa ne vez ket pour e-barzh.

Ur bragoù nul az-peus prenet din, m'eus aon : toullet eo dija !

An douar-mañ zo nul ewid kaoud gwinizh.

Kizhier miz east zo nul ewid logota.

Deuet eo ar ger « **nul** » da sinifi : n'eo ket ur gwall rekour, n'omp ket sikouret kalz gand an dra-se...

Nul eo ar forc'h ewid torriñ douar kaled ; gwelloc'h kemer ur bal.

Nul omp (« **Gorsedd Digor** »).

Nul e vo da wetur p'az-po daou grouadur da lakaad e-barzh.

Re vraw eo an amzer ; nul ewid an ed.

... rojoù an trakteur er pri, ha me nul 'n e gichenn.

Tostaad implij ar ger « **nul** » e brezhoneg ouzh heni ar memez ger en alamaneg, kalz ledannoc'h ewid heni ar galleg.

4. — ABEPRE

« **A peu près** » zo adverb e galleg, med techet eo ar vrezhonegerien da geñver « **abepre** » (gand ar c'hemmadur B/P) evel un anw-gwan.

a) « **Abepre** » adverb : memez ster ha memez implij hag e galleg. Setu amañ ur poz tennet euz « **Son Soazig** » :

Na da bemp bla war 'n ugent, pa oan me dimezet Abepre d'ar memez oad e oan gand ma fried

b) « **Abepre** » anw-gwan : a-feson, a-zoare, mez pas re. Dismegañsuz eo un tammig.

Ur gwaz abepre he-deus kavet.

Chom a ray an amzer abepre.

Ul labour abepre zo bet kinniget dezañ.

Ne oa ket re louedet an arrebeuri ? O, abepre e oant (Ne oant ket re...).

c) « **Abepre** » anw-gwan : heñvel a-walc'h an eil ouzh egile.

Troc'het am-eus tammoù abepre ; den ebed ne vo laeret.

Abepre-walc'h e oant ataw o-daou (Memez stumm, memez liw...).

∴

Setu aze, neuze, un nebeud skwerioù euz ar brezhoneg komzet. Peb heni a c'hello dibab, bremañ : pe implij ar gerioù-se en ur gaozeal, pe chom heb ober ; skrivañ aneze pe chom heb ober. Mez, d'am soñj, skarzhañ aneze beb gwech ma tegouezer gante zo diskouez kaoud mez euz yezh ar bobl ha dismegañs outi.

Ivon GOURMELON

BREZHONEG AR MOR

SKOL VREIZ a récemment publié une étude consacrée au milieu marin intitulée « Brezhonég ar mor ». Nous proposons cette fois à nos collègues un certain nombre de textes permettant l'étude linguistique de ce milieu mal connu qu'est le milieu marin — et ce, en dépit d'une légende qui assimile de manière souvent abusive la mer et la Bretagne, la vie maritime et le peuple breton.

Les extraits qui suivent ont été, autant qu'il était possible, regroupés par niveau de difficulté. Mais tout choix est toujours arbitraire... nous faisons donc confiance aux maîtres pour choisir à bon escient parmi ces matériaux ceux qui conviennent le mieux aux goûts et aux possibilités de leurs élèves.

— I —

LA CONNAISSANCE DU MILIEU MARIN A L'ECOLE MATERNELLE

La fiche pédagogique, dont on trouvera ci-dessous de larges extraits, a été élaborée par un groupe d'institutrices maternelles du Sud-Finistère. Elle a été publiée dans Ecole Maternelle Française, numéro d'avril 1974 (Lib. A. Colin). Elle associe la connaissance du milieu à l'amélioration de la pratique de la langue française.

*,

« ... On ne déracine pas une mauvaise habitude par des remontrances, mais en lui substituant une habitude différente, valable cette fois. »

S. HERBINIÈRE-LEBERT.

Une pédagogie qui se contenterait d'attendre et de recevoir les apports enfantins serait, pensons-nous, très insuffisante, car elle aurait pour effet de maintenir l'enfant dans son état d'enfance, de maintenir les plus défavorisés dans leur situation de défavorisés. La liberté véritable, en langage comme ailleurs, passe par des contraintes. Laisser l'enfant parler, l'écouter parler ne suffit pas ; des entraînements par le jeu, l'imprégnation par la répétition, loin d'asservir l'individu, ouvrent des possibilités libératrices et créatrices qu'il convient de développer très tôt.

A. — EXPRESSION SPONTANÉE : Grande section.

Voici, relevées par l'institutrice, quelques-unes des erreurs les plus fréquemment commises et imputables tantôt à la mentalité enfantine, tantôt à l'influence du parler local, à une mauvaise prononciation ou à l'utilisation erronée de la syntaxe :

« Le passon », pour le poisson — « il va viendre », pour il va venir — « ils sontaient petits », pour ils étaient petits — « ouss que vous partez », pour où partez-vous.

Dans notre région, fortement marquée par l'existence de deux langues, outre l'utilisation fréquente de mots bretons dans les phrases françaises, les fautes les plus caractéristiques sont constituées par les bretonnismes où le français l'emporte sur le plan du vocabulaire, le breton persistant dans la syntaxe. Le résultat est que souvent on parle breton avec des mots français : « il est arrivé grand », pour il a grandi — « j'ai tué la lumière », pour j'ai éteint la lumière — « j'ai eu une poupée avec le Père Noël », pour le Père Noël m'a apporté une poupée — « le papier est allé tout », pour il n'y a plus de papier...

B. — SITUATION D'APPEL ET OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Partant de ces exemples révélateurs d'insuffisances diverses, nous nous proposons d'introduire la forme correcte par la technique de la comptine autocorrective d'une part et par le jeu de la marionnette d'autre part.

C. — PHASE D'ÉLABORATION

Il va sans dire que ce travail fait l'objet de plusieurs séances.

1. Participation indirecte des enfants :

La comptine est imaginée par l'institutrice qui y glisse la correction des fautes commises.

Exemple :

— **Monsieur le marin,**
où partez-vous ? si loin (forme incorrecte : **ouss**
que vous partez)
Quand vous reviendrez,
n'oubliez pas de m'apporter
un crabe aux pinces roses
et un poisson d'argent !

....

La comparaison des deux langues favorise la prise de conscience de l'influence de la première, le breton, sur la seconde, le français.

2. Participation directe des enfants :

La maîtresse est meneur de jeu. Son rôle consiste à guider le groupe dans l'élaboration de comptines en introduisant la correction d'une expression généralement mal employée :

- **Ils étaient tout petits** (l'inst.) (forme incorrecte : **ils sontaient**)
- **Les poissons jolis** (Loïc)
- **Dans le port de Douarnenez**, (Yvon)
- **Ils ont tous été pêchés!** (Yann)

3. Création par les enfants (entraînés aux jeux de correction) :

Pour pallier l'incorrection : « **je reste mon cahier en classe** » (René), quelques enfants composent la comptine suivante :

- **Une mouette a attrapé**
un poisson qui parlait. (Sylvie)
- **Laissez-moi tomber dans l'eau**
pour retrouver mes amis les maquereaux! (Roman)
- **Non, non, dit la mouette,**
tu es dans mon bec,
tu restes! (Christine)

*
**

RIMADELL

C'hwez an te hag ar c'hafe
A zo gant merc'hed Landerne
C'hwez an tiñ hag ar roz gwenn
A zo gant merc'hed Lesneven
C'hwez ar bezhin hag ar brug
A zo gant merc'hed Terrug
C'hwez ar bezhin hag ar mor
A zo gant merc'hed an Arvor.

KRENNLAVAR

Ar vag na sent ket ouzh ar stur
Ouzh ar garreg a raio, sur.

DIVINADELL

Peheni eo ar pesk na vez ennañ
na drein na kig ?

(Ar pesk ebrel)

— II —

PENNADOU EWID AR SKOLIOU, AR SKOLACHOU HAG AL LISEOU

ur gontadenn :

YANN-VARI PENNKOAD (1)

Reverzhi vraz a zo.

Kemeret en neus Yann-Vari Pennkoad e grog, e votoù-koad hag an dilhad a vez gantañ dalc'hmad ewid mont da ormela.

Da c'hedal ma vo izel ar mor, en em lak da furchal e-touez ar reier.

Kavoud a ra un ormelenn vihan, da gentañ.

A-greiz-oll, e-barzh un toull er c'herreg, e seblant dehañ gweled un dra bennag o fimbouchal. Sankañ ' ra e benn en toull hag e wel ul legestr, ur pezh mell legestr, c'hwec'h lur bouez ennañ da vihannañ.

— Sed amañ 'vad ! Ma mamm eo 'ni vo laouen !

Ne gred ket Yann-Vari pakañ al legestr gant e zorn, gant aon ouzh e veudoù. Klask a ra troiñ e gein da dapoud e grog. Ya, da ! Ne c'hell ket tennañ e benn kuit euz an toull : yennet eo e gwask ar garregenn.

Al legestr, o weled un dra bennag o fiñval, a ya da guzh e strad ar poull.

(1) Kontadenn bet embannet gant « Ar Falz » e 1959.

— Ar genaoueg ! Hemañ a felle dehañ pakañ ac'hanon, ha setu eñ an heni zo paket !

— O, me wel mad-tre ac'hanout, paotr braw ! a huch Pennkoad. 'Pez ket aon ! Me da bako ! E-barzh ar gastolodenn e yi ! Gortoz ma tapin ma c'hrog, hag e weli pesort c'hoari a vo ganit !

Tu ebed avad da dapoud ar c'hrog-se !

Ema ataw penn Yann-Vari gwasket etre an daou roc'h.

— Evelato, n'on ket ewid chom aze evel-se !

Hag eñ d'en em zifretañ. Klask a ra sachañ e benn e-maez an toull. Mann d'ober !

D'ar mare-se, al legestr, o weled ne daper ket anehañ, a zeu kuit euz e doullig hag a ya da vale a-dreuz e boull.

C'hoarzhin a ra etre e biñsoù... Hag, e serr neuñ, e ra goap ouzh Yann :

— Yannig-Seiteg ! Paket ar c'hazh gant ar gegin !

Droug ruz a zo e Yann-Vari, pa ne c'hell ober mann ebed abalamour d'e benn, dalc'het ken diod all etre an diw roc'h ! Koulskoude, labourad a ra e spered : soñjezonoù du a zeu dehañ, soñjezonoù a ya kuit en ur ober « bouilh-bouilh » en dour.

— Lanw ' vo bremaig, ha petra 'm bo paket ? un ormeleñ vihan nemedken. Goap a raio ma c'hamaraded ouzhin ; peder pe bemp dousenn o devo bet, hag en em gavin braw, me, gant ma faner goull !...

A-greiz-oll, e sant Yann-Vari eo gleb e dreid. Ar mor o chalañ an heni eo !

— Ar mor ! a soñj-eñ. O ! ma Doue ! poent eo din bastañ formuz tec'houd kuit ac'hann, pe eo graet ganin !

Poaniañ ' ra. Sachañ ' ra kement ma c'hell, o troiñ e c'houzoug. Krabiset eo e jod gant brennig bihan peget ouzh ar reier ; daoust d'an droug, sachañ ' ra memes-tra : red eo dehañ en em ziframmañ alese.

Hag an dour a sav, a sav bepred ; beteg e zaoulin e teu bremañ.

Mont a ra ar mor e toull al legestr iwe, hag e neu hemañ braw en e aez. Yann-Vari, pa wel ne c'hell ket en em ziluziañ, a soñj dehañ ema ar mor o vont da sevel uhelloc'h, hag e vo beuzet.

Duoc'h-duañ e teu e venozioù en e benn. Sodiñ a ra ! Krog eo d'en em zifretañ, da ziskrapañ, da youc'hal forzh e vuhez :

— Skoazell ! Skoazell din !

N'eus nemed ar pesked avad a glevfe anehañ, hag ar c'hrank o neuñ tro-dro dehañ. Aet eo ar besketæerien d'ar gêr, adal m'eo bet kroget ar mor da bignad. Aet int kuit, pa ne oant ket mui ewid ormela.

E-unan penn ema Yann-Vari, e-unanig kaezh !

Sevel a ra an dour outañ beteg e c'houriz.

Mont ha dont a ra al legestr, o tostaad ouzh ar paotr, da weled ha daoust ha ne vefe ket mad da zebriñ ar pezh a zo o fiñval eno.

En e vamm muiañ-karet e soñj Yann-Vari. Paour-kaezh mamm ! Gweled a ra anehi, evel ha pa vefe dirag e zaoulagad, aze, dres el lec'h m'ema al legestr oc'h ober goap outañ. Gweled a ra anehi mad-tre. Kroget eo an nec'hamant enni a-benn bremañ. Goulenn a ra digant an dud o tont diouzh an aot :

— Peus ket gwelet ma Yann-Vari ?

— Yann-Vañ ? Nann, n'hon eus ket gwelet al liw anehañ.

— Boazet e oa da vezañ aze da ziw eur, hag emaomp dija en tu-all da deir eur.

Sevel a ra bepred an dour.

En em zifretañ a ra gwashoc'h-gwashañ Yann-Vari, hag huchal kreñvoc'h-kreñvañ :

— Skoazell ! Skoazell din !

A-greiz-oll, e teu an dour en e c'henou. Garmiñ a ra :
— Bouilh bouilh bouilh lou-lou...

Prennañ ' ra e veg, gwaskañ ' ra e vuzelloù, serriñ ' ra kloz e zaoulagad.

An dour a sav ataw. Tremena a ra bremañ dreist e benn.

Ne fiñv ket kalz mui Yann-Vari Pennkoad, tamm ebed kén zoken, koulz lavared, hag e chom evel ha pa vefe marw dija.

Neuze al legestr a zeu tost dehañ ; gweled a ra ne fiñv ket kén an tamm tra-se... C'hoant a zeu dehañ gouzoud ha blaz mad a zo gantañ... Pakañ ' ra ur skouarn etre e veudoù ha stardañ kaled ewid distagañ ur bastellad diouti.

Kement a boan a c'houzañv Yann-Vari m'en em laka adarre d'en em zifreñ... hag, en ur hejañ-dihejañ e benn, — ouf ! setu eñ sachet er-maez euz an toull.

Ken buan all e sav endro a-rez an dour. Ema e baner-ormel o neuñ e-tal e gichen.

Tapoud a ra e grog ha setu ar paotr war-lerc'h al legestr, o c'harmiñ, fuc'h ennañ :

— Bremazon, te vo da gaoud ur galkennad war da c'henou, loen louz !

Kompren a ra al legestr ar brezhoneg, evel-just ; hag e kompren iwe ema dishualet Yann-Vari bremañ. Klask tec'houdeuit a ra neuze.

Pennkoad avad a dap peg ennañ gant e grog hag a daol aneñañ en e baner. Dispac'hañ a ra al legestr endra ma c'hell, nemed tro Yann-Vari eo d'ober goap outañ :

— Lavaret 'm-oa dit e yafes e-barzh ar gastolodenn !

Hag en e benn e-unan e soñj memes-tra ar paotr :

— Ya... nemed un tammig muioc'h, al legestr eo a zebre ac'hanon !

Nec'hetoc'h-nec'hetañ eo bremañ mamm Yann-Vari. Deuet eo en-dro an oll dud d'ar gêr : ne c'hell ket mui goulenn netra oute. Beb eil vunutenn e teu-hi war an hent, da weled ha ne zispak ket he mab. Troiñ ' ra he fenn beb tro ma klew un trouz bennag, o krediñ eo eñ a zo o tont.

A greiz-oll, trouz ur botoù-koad. An nor a zo digoret. Yann-Vari an heni eo ! Pebezh eurvad !

— Petra zo erruet ganit 'ta ? N'eus neudenn sec'h ebed warnout !

— Chomet e oa bet ma fenn ganin yennet etre diw roc'h, ha darbet eo bet din bezañ beuzet. Fall ma fesketaerezh ! N'em eus paket sort ebed, nemed un orme-lenn vihan... Sell mamm, sell e-barzh ma faner.

Sevel a ra ar vamm golo ar baner hag e sell e-barzh : « O pebezh legestr kàer ! »

Hag hi pokad da Yann-Vari.

Bez' en neus Pennkoad un tammig poan en e skouarn hag en e ziwjod. Kement-se ne vern ket avad : laouen eo da vezañ eno.

Gwiskañ ' ra dilhad sec'h hag e ya da dommañ e korn an oaled, e zaouarn astennet war-du an tan.



ur stobad pennadoù berr

WAR AN DRAEZHENN

Herri hag Eliza a azezas war vili tomm-grizias an draezhenn. *Ar skoud a oa bet aloubet pell zo gant an dud. Ar gouronkerien o stampañ war an traezh, ar yugale o patouilhat er poullou-dour, an tadoù oc'h aozañ ar berniouigoù keuneud eris kafe peder eur, ar mammoù, troñset o brozhioù, o vont da walc'hif e dour diuzh ar wazh saeoù-kouronkañ an tiegezh, c'hwez ar bezhin sec'h hag an holen, a lakae, daoust d'an trouz ha d'ar c'hemmesk, ur peoc'h braz en o c'halon.*

Roparz HEMON (Ar c'hoar henañ)

AR BEZHIN E BRO-BAGAN

Ma n'en-deus ket ar Pagan avaloù ruz da gutallik ev e llozhoù, en deus war gerreg e aochoù un eost all da zastum, un eostad bezhin da drempañ e zouaroù pe da werzhañ d'ar veneziadiz a deuo d'e brenañ.

Ar bezhin-troc'h pe bezhin tourin eo an heni a vez war ar reier hag a vez troc'het evel ma troc'her an ed er parkeier.

Peb den euz ar barrez en deus e lodenn euz ar bezhin-se, kouls ar c'hrouadurig newez-ganet a leñv en e gavel eged an tad pe ar vamm-gazh krommet gant ar remm, o tommañ e-tal an tan. Beb pewar bloaz e vez graet al lodennoù en ti-kêr. Ar re n'o deus ket a c'hoant da droc'hañ e bezhin a werzh o lodennoù d'ar re all, pewarzeg, pemzeg, c'hwezeg real, dlouzh ma ya.

Ne c'heller mont da droc'hañ ar bezhin nemet e-pad an deiz, azaleg sav-heol betek kuzh-heol, hag hebken d'ar mare ma vez diger an aot, euz hanter miz c'hwevrer d'ar 24 a viz mezheven.

Pa deu eta ar mare da droc'hañ ar bezhin, en ur reverzhi braz bennag, peb heni a glask e dud. An heni en deus « c'haos » a-walc'h en e di a ra ganti ; an heni n'en deus ket a glask dewezhourien...

Diwar ur pennad bet embannet e 1909
war « Feiz ha Breiz »

UR VAGEADENN

Al lestrig-dre-dan a droc'he gant ragach an dour glas ha divoull, hag a rede 'vez ar pennoù-tir gwezennek o c'houderiñ oufouigoù m'edo eoriet bigi du. A-ochou hag a-gleiz, e tigure trumm, bep ar mare, moger c'hlas ar ribl, hag e welemp o skodid, en tu-all d'ar mulgul, stankennadoù dour sioul. Hejañ ' rae ar broenn goustad gant an houlenn a save diwar dizh ar vag. Kefeleged-mor hag ur morvaout bennak a dec'has dirazomp.

Youenn DREZEN (An dour en-dro d'an inizi)



LESTR-BALE AN AOTROU BARUEL

Ur vag-dre-dan en doa prenet...

An anv, « Ankelc'her », a oa livet e melen war an aros, ha « Brest » e lizherennoù bihannoc'h dindan. Du oa ar c'houc'h, gant div linenn wenn. Al listenn hag an dreistsavadur a oa ruz-flamm. En diabarzh e lintre koad gwerniset ha metal dre-holl, hag ar c'hombod en diaraog, gwerennet tro-war-dro, a oa heñvel ouzh ur saloñs hag heñvel un tammig ivez ouzh un ti-gwer. Biskoazh n'en dije ar paotrig kredet e c'halle ur vag bezañ ken mistr. Soñjal a rae dezhañ e oa an holl vagoù lous ha digempenn evel ar bigi-pesketaerezh. Chom a reas da sellout, e c'henou digor. Ne gavas tra da lavarout nemet :

« Mont a ra buan ? »

« Te ' fell dit gwelout ? »

« C'hwi a lakaio anezhi da vont en-dro ? »

« Evit hiziv ne rin ket. Disul avat ez in d'ober un dro er vorlenn. Te a zeuio ganin ? »

Herri a dridas gant ar sebez hag ar blijadur.

Roparz HEMON (Nenn Jani)

BILZIG, MOUS E BOURZH « AR GWENNILI »

Setu Bilzig mous e bourz « ar Gwennili », eur vag nevez-flamm.

E-pad ar goañv, Saig Jelvest a ree ar besketerez a-hed an aot, gand rouedou stank : drag pe zein.

Gand an drag e peskete pleized, lizenned, balbuenned, toulboud, reed, touilled a beb liou : touilled-trêz, touilled-rouz, touilled-spin. Baha a ree en e zein pesked-red : broged, meilli.

E-pad an hañv, dilezet an drag hag ar zein, ar Gwennili ah-ee pell er-mêz endro d'ar Velevenn, d'ar Gorjegou, pe war bazennou Treoger da lakaad e gevell, da stigma e gerdin higennou hag e rouejou boull evid pesketa siliou, reed ha retoned, morhisti, travanked, legistri, givri-mor.

Arhant a honezer, med garo ar vicher : er vuhez-mañ netra evid netra !...

E-pad ar goañv, taolet an drag er-mêz, rankoud a reer he jacha euz goueled ar mor, tenna anezi er vag. Ha pa vez yen an amzer, gleb an dillad, kropet an daouarn, an ivin-reo er bizied, m'henn asur deoh, n'eo ket ar vicher eun dibab evid eur pennher pinvidig. Ha pa yud, pa skrij an avel en drisou, en obañchou, ne vez ket brao kennebeud beza er vag, dindan ar glao, dindan strinkadennou an tarzjou-mor.

.....
E-pad an hañv, pa veze brao an amzer, an drag er-mêz, Saig a zeske d'ar paotr e vicher : ober skoulmou, spisa eur penn-oser, eur greling, eur raling, ober eur strop, gwriad eur gouel freget pe e dakoni. Saig en-nevoa roet dezañ eun nadoz gwriad-gouel hag eur bomeleñn.

Gwevn e izili, Bilzig a grape gand ar wern beteg he beg ; mond a ree a-haoliata war ar horn evid staga an añverguriou, sellad ouz kreier ar poleou, ouz dalh ar stê hag hini an obañchou.

Saig, eur briz reud a avel anezi, ar varrenn-stur en e zorn deou, en e zorn kleiz ar skout vraz troet war an taked, a ziskoueze d'ar paotr penaoz dizaveli ar gouel braz, lofi dindan ar rizadennou. Rust an amzer, groz ar mor, pa ranke ar Gwennili loveal en antre ar porz, evid aprou ar paotr, e batron a fizie ennañ ar varrenn-stur.

— Ahanta ; Bilzig, dit da levia ! Digor da zaoulagad ha frank, paotr. Krena a ra da zorn.

Ha Bilzig ennañ e-unan a lavare :

— Arabad eo koll an nord !



...e batron a fizie ennañ ar varrenn-stur.

Araog an hanter-vare, an tarziou-mor a frege war ar Vran a beb tu d'ar **Gwenn-ili**, enk meurbeb ar ganol evid antren er porz, euz a gichenn ar Garreg-Kouet beteg beg ar Roh-Dañvad. Hag ar paotr a zalhe an nord, herr en e vag ; e lagad lemm, aketuz, a heulie red an taoliou-mor.

« Paravire » ! Hag en ampoent ma 'h-ee an taol da zifarlea : « adieu vat » ! Ar **Gwennili**, skañv evel al lapous e baeron, pleget e listenn a-rez an douz, a zave en avel war gein ar wagenn, ha, dindan dorn ar paotr, sentuz, ar vag a vire a vourz evel eur gornigell. « Chañje eo »...

Fañch AL LAY (Bilzig)

PENAOIS ?... PELEC'H ?... PEGOULZ ?...

LAS PALMAS, 13-8-1876

Ar bevar eus ar miz-mañ, da deir eur goude kreisteiz, etre 29° a led hanternoz ha 31° a hed kornog, e kavas war e hent al lestr-karg spagnad « **HABANA** » (kabitenn, Mikel Rivaz) un teirgwern a ziskoueze bezañ o loveal evel ma 'z ae ez ae, er mor Atlantek, hag a dremene hep ober fed ouzh an drapelloù gwintet hervez al lezenn etrevroadel e penn an delez da c'houlenn : Penaos emañ ar bed ganeoc'h ? pe : Daoust ha petra hoc'h eus ezhomm da gaout ? Gallout a reas ar c'habiten Rivaz lenn gant e lunedenn hirwel al lizherennoù kouevr tachet war benn a-dreñv an teir-gwern : « **PEMBROKE** » — **KERDIZ**. Raktal e voe diskennet ur vag a-ziwar ar skourrer ha goude ur roeñviad hir-awalc'h e krapas eil-gabiten ar « **Habaña** » hag e bemp martolod war vourzh al lestr all. Habask e oa ar mor evel ur poullad eoul, ken boull ha ken splann an aer ma c'helled merzout fraez mat betek pell pellañ an dremmwel. Roud ebet ne weled neblec'h eus bigi dre lien pe dre roeñvoù, ha kennebeut all ne chome ket an disterañ bouchad moged war-lerc'h ul lestr dre dan bennak. Ha goude ma 'z oa e-ratre-beurvrat gwerniadur, paramantoù ha stradoù al lestr, kerkoulz ha kambrigoù an ofiserien ha lojeiz ar strollad dindan an tilher, e oa bet laosket ar « **Pembroke** » da gantreal a-youl an avel hag ar mor.

Bez 'oa war roll ar strollad pemp-warn-ugent anv ; tri ofiser, ur skoliad ofiser, c'hwezek martolod, un deskard hag ur mousig, hag en tu-hont da se daou drei-zhiad, gwreg ar c'habiten hag he bugel. Kaer en devoa eil-gabiten ar « **HABANA** » klask ha furchal, ne zegouezhas ket dezhañ lakaad dorn war levrig al lestr ma tle bezañ skrivet ennañ gant pep ofiser o tiskenn a-ziwar an dunetez : an amzer a ra, an hent graet e-pad e garter, al lec'h m'en em gaver ennañ, ar primder merket gant an herrvuzulier, hag an disterrañ darvoud c'hoarvezet war vourzh pe er mor.

Anat e oa d'ar vartoloded spagnat e oa an teirgwern-se (3 000 tonell a fard) o paouez bezañ dilezet evel ma tiskoueze dezho meur a dra : da skouer, ar c'hig hag ar fav glas o poazhañ war an tan er gegin, an dour manet klouar en ur pod-berver e-kichen un tamm bara hanter-lardet gant amann. En ur skudell houarn ouzh troad ar wern vras e weled ar boued aozet evid ul loen bennak, ki pe gazh, aet ivez kuit gant e berc'henn.

Neblec'h ne oa seblant a freuzh, strafuilh pe zireizh. Kempennet mat-tre e-barzh ar seier hag ar c'houfroù, dindan an tilher kerkoulz hag e kambrigoù an ofiserien, e oa chomet an dilhad, ar bitrakoù munut, lizheroù, poltrejoù, taolennoù na vezont morse laosket a c'hrad-vad gant un den a vor. E kambr ar c'habiten, e oa c'hoarielloù a-stlabez war ar pallenn-leur ; ur veskenn hag ur re sizailhoù a oa manet e-mesk kudennoù seiz a beb seurt liv war ur wrierez. Bez 'oa ivez ur banjo nevez-flamm a-istribilh ouzh kein ur gador, ha war an daol peder werennad rom e-kichen ur yalc'h vutun stamm ha kernioù hanter-gouchet. Kavet e voe el lec'h ma tleent bezañ an arc'hant, ar montrou, hag an holl draoù a dalvoudegezh. Na takenn wad na mann all ne roe da c'houzout e vije bet kann pe lazhadeg. Ofiserien, strollad ha treizhidi ar « Pembroke » a oa 'ta o paouez steuziañ evel ur vogedenn : PENAOS ?... PELEC'H ?... PEGOULZ ?...

Jarl PRIEL (An teirgwern Pembroke)



GERIADUR

I. — Ar mor ; an aot

aot, aod -où : côte, rivage.
 bazenn -où : basse, endroit peu profond.
 bilienn, pl. bili : galet.
 chal : flux, marée.
 diferleañ : déferler.
 gwagenn -où : vague.
 holen, halen : sel.
 houlenn : vague ; houl : houle.
 karreg, pl. kerreg : récif, rocher.
 kouronkañ : se baigner.
 lanw : pleine mer.
 morlenn : rade.
 ouf -où : baie, crique, anse.
 penn-tir = beg-douar : cap, promontoire.
 reverzhi -où : grande marée.
 roc'h, pl. reier : rocher.
 tarz-mor, pl. tarzhiou-mor : lame, paquet de mer.
 traezh : sable ; traezhenn : grève, plage.

II. — Al loened ; ar plantoù

balbuenn -ed : barbue.
 bezhin : goémon (bezhin-troc'h : goémon de coupe).
 brennigenn : pl. brennig : patelle.
 brog -ed : bar.
 draen, pl. drein : arête.
 gavr-mor, pl. girvi-mor = chefretez -enn : crevette.
 gwennili, pl. gwennilied : hirondelle.
 kefeleg-mor : courlis.
 krank, pl. kranked : crabe.
 legestr, pl. ligistri : homard.
 lizenn, pl. lizenned, lized : plie (variété de).
 meilh -i : mulet.
 morc'hast, pl. morc'histi : peau-bleu (variété de requin).
 morvaout -ed : grand cormoran.

ormelenn, pl. ormel : ormeau. Ormela : l'action de chercher des ormeaux.
 pleisenn, pl. pleised : plie (en général).
 rae -ed : raie.
 reton -ed : raie (note dans l'édition de « Bilzig » (Emgleo Breiz 1963) : retoned : tadou-réed).
 silienn-vor, pl. sili, siliou : congre (silienn = anguille).
 touilh -ed : chien de mer, roussette (différentes variétés).
 travank -ed : grosse raie.

III. — Ar bigi hag ar vuhez war vor

añvergiou : envergures (cordages permettant de fixer la partie supérieure d'une voile à la vergue ou à la corne).
 aros -ioù : poupe.
 bag pl. bagoù, bigi : bateau ; bag dre dan : bateau à vapeur ; bag dre lien : bateau à voiles ; bag dre roñvoù : bateau à rames.
 bageadenn : promenade en bateau.
 bourzh : bord (d'un bateau).
 delez -ioù : vergue, antenne.
 deskard -ed : novice (qui apprend le métier).
 drag : type de filet de pêche à mailles serrées.
 dreistsavadur -ioù : superstructure.
 dris -où : drisse (cordage servant à hisser les voiles).
 dunetez -ioù : dunette (partie arrière surélevée d'un navire).
 eor -ioù : ancre ; eorian : ancrer.
 fard -où : charge (d'un navire).
 gouel -ioù : voile.
 greling -où : grelin (gros cordage servant à amarrer un bateau).
 gwern -ioù : mât ; gwerniadur : mâture.
 hed : longitude.
 herr : vitesse ; herr vuzulier : appareil pour mesurer la vitesse d'un navire (loch).
 higenn -où : hameçon.
 kanol -ioù : canal, chenal.

karter -ioù : quart (tour de service à bord).
kavell pl. kevell : casier, nasse.
kombod -où : compartiment, cabine, abri.
kordenn pl. kerdin : corde, cordage.
korn : corne (vergue disposée obliquement à l'arrière d'un mât).
kouc'h -où : coque (de navire).
koufr -où : coffre.
led : latitude.
lestr pl. listri : navire, vaisseau ; **lestr-bale** : bateau de promenade ; **lestr dre dan** : navire à vapeur ; **lestr-karg** : navire de charge (cargo).
leviañ : piloter, gouverner.
listenn -où : bastingage.
lofiñ : lofer, naviguer pour rapprocher le bateau de la direction d'où vient le vent.
loveal : louvoyer (gouverner tantôt à droite, tantôt à gauche afin d'utiliser le vent contraire pour avancer = tirer des bordées).
lunedenn hirwel : longue vue.
mulgul -ioù : passe, goulet.
noade = nadoz : aiguille.
obañ -choù : hauban.
paramantoù : agrès.
penn-aoser : aussière.
pole -où : poulie.
pomeleñn : paumelle.

porzh -ioù : port.
primder : rapidité.
raling : ralingue (cordage cousu autour des bords d'une voile pour la renforcer).
roeñv -où : aviron, rame.
roll ar strollad : rôle d'équipage.
roued -où, rouejoù : filet.
sein : seine ou senne (filet droit flottant).
skoud pl. skoujoù : écoute (cordage servant à assujettir sous le vent le (ou les) coin inférieur d'une voile (point d'écoute)).
skourrer : bossoir d'embarcation.
spisañ : épisser, faire une épissure (assembler deux cordages bout à bout en entrelaçant leurs brins).
stae : étai ; **gouel stae** : voile d'étai.
strad -où : fond, cale de navire.
strollad -où : équipage.
stur -ioù : gouvernail.
taked : taquet (pièce de bois ou de métal servant à arrimer un cordage).
teirgwern : trois mâts.
tilher : tillac (ancienne appellation du pont supérieur d'un vaisseau) ; gaillard (l'équipage était logé sous le gaillard d'avant des navires à voiles).
tizh : vitesse.
tonell -où : tonneau (mesure de jauge = 2,83 m³).
treizhad pl. treizhidi : passager.

TROIS DATES A RETENIR

NANTES
 25 avril

FÊTE DE L'UNITÉ DE LA
BRETAGNE

Rassemblement populaire pour la Loire-Atlantique en Bretagne organisé par 25 associations du Pays Nantais dont la section locale d'Ar Falz.

QUIMPER
 5 juin

Pour la RECONNAISSANCE des DROITS
 CULTURELS du PEUPLE BRETON

MARCHE

organisée par Ar Falz, Bleun-Brug, Brezhoneg Yezh Vew, Emgleo Breiz, Kendalc'h, Kuzul ar Brezhoneg, Skol an Emsav.

PONT-'N-ABAD
 5-6-7 a viz even

GOUEL AR BREZHONEG
 aozet gant AR FALZ, BREZHONEG YEZH VEW ha SKOL AN EMSAV

L'utilisation des algues

d'après un exposé fait par Jacqueline CABIOC'H
de la station biologique de Roscoff
lors du stage des I.P.L.B. à l'île de Batz

A — UTILISATION DES ALGUES EN AGRICULTURE

Deux modes d'utilisation sont connus depuis longtemps : alimentation du bétail et engrais.

I. — ENGRAIS

Ils se présentent sous plusieurs formes :

- le goémon mou, habituel ;
- les engrais liquides, véritables préparations, récents ;
- le maerl.

1°) Le goémon classique.

Composé d'algues brunes, vertes ou rouges, il fut d'abord utilisé en Orient. D'après les textes anciens, on en connaît l'usage en Europe depuis au moins le 4^e siècle.

— Lieux de récolte :

Sur les côtes atlantiques, de part et d'autre de l'océan, les mêmes espèces sont récoltées (**Fucus**, **Laminaria**, **Ulva**). Sur les côtes nord de Bretagne, on en emploierait 30 à 40 m³/h. En rade de Brest, le « goémon rouge » fournirait le meilleur engrais. Dans le monde entier on utilise différentes algues (**Sargassum**, **Macrocystis**...) pour des cultures aussi diverses que pomme de terre, trèfle, café, noix de coco... Dans tous les cas, le transport coûte cher, il faut donc utiliser les algues presque sur place.

— Intérêt du goémon comme engrais :

Au contraire du fumier de ferme, il ne contient ni graines, ni champignons parasites, ni larves d'insectes, d'où des récoltes plus saines.



Récolte du goémon sur la côte du Léon

Très hygroscopique, il conserve plus longtemps l'humidité et évite les arrosages. Sa décomposition est plus rapide que celle du fumier de ferme, mais l'effet est moins durable. Pour cette raison dans les Hébrides, on constate que pour l'équivalent d'une charrette de fumier il en faut deux et demi de goémon.

Du point de vue chimique, les algues sont plus ou moins riches en azote et en potasse mais contiennent peu de phosphore. Pour obtenir de meilleurs résultats, il faut donc ajouter des phosphates.

La présence d'oligoéléments chez les algues permet d'éviter les carences de certains végétaux (Mn, Bo, Ba). Cette teneur est variable selon les

saisons mais n'est pas prise en compte dans la récolte du goémon. On sait simplement que, en Bretagne, le goémon de printemps est meilleur pour les cultures.

2°) Les engrais liquides.

Depuis quelques années, des extraits liquides d'algues brunes sont essayés.

« Alginure », destiné aux champs et aux pâturages.

« Maxicrop », destiné aux plantes de serre et aux légumes. Il semble très efficace pour lutter contre les parasites.

3°) Le guano d'algues.

Il est constitué par certaines cyanophycées très riches en azote. La récolte se fait sur la côte espagnole.

II. — ALIMENTATION DU BETAIL

1°) Fourrage traditionnel.

En France, on s'est peu préoccupé, jusqu'à présent, de nourrir le bétail avec les algues. Cependant le **Rhodomenia**, à Roscoff, serait appelé « goémon à vache » et à l'île de Sein les algues fraîches, lavées à l'eau douce, sont mélangées à du son dans l'eau chaude et données au bétail à l'étable.

En Islande, de tout temps, le bétail a consommé des algues. Les chevaux y préfèrent les jeunes pousses du **Laminaria saccharina**, alors que partout ailleurs en Europe les animaux ne les mangent pas.

En Finlande, on utilise **Laminaria** et **Alaria**. On lave les algues, on les comprime entre des planches de chêne, on les fait sécher et, au moment de l'emploi, on les broie.

B — UTILISATION DES ALGUES DANS L'ALIMENTATION HUMAINE

Deux possibilités d'utilisation :

- crues ou plus ou moins cuisinées.
- sous forme de produits industrialisés entrant à divers degrés dans l'alimentation humaine.

I. — ALGUES FRAICHES

Depuis longtemps on les consomme en Chine et au Japon comme produit de luxe. Dans une moindre mesure en Europe et en Amérique du Nord.

En Europe :

Les algues vertes (**Ulva**) étaient mangées en Ecosse, en soupe ou en salade.

En Norvège, dans les régions côtières, le bétail est nettement plus adapté à la digestion des algues que celui de l'intérieur.

En Ecosse et en Irlande, le bétail descend sur la grève et broute le goémon.

2°) Produits manufacturés.

Les techniques modernes permettent de sécher et de mouler les algues (on utilise surtout les grandes algues brunes). Des usines se sont installées un peu partout en Europe depuis la dernière guerre. Généralement, il y a séchage au rouleau pour éviter le développement de certaines moisissures qui pourraient être toxiques.

3°) Valeur nutritive des algues.

Les algues augmenteraient la fécondité du bétail. Si l'on donne 1,25 % d'aliment algal aux volailles, la solidité de l'œuf est meilleure. Les algues brunes, de part leur teneur en carotène, améliorent le jaune et sa teneur en iode. De même, 200 g d'**Ascophyllum** donnés chaque jour à des vaches, augmentent la quantité de lait et le taux de matière grasse.

Du point de vue de leur composition, les aliments norvégiens préparés à partir d'**Ascophyllum** sont à peu près identiques à du bon foin ou de la bonne avoine. Malgré des qualités certaines, l'alimentation à base d'algues pose quelques problèmes, liés surtout au fait que les algues contiennent certains éléments peu digestes (protéines notamment). De nombreuses expériences ont été réalisées et les résultats sont souvent contradictoires ; il en ressort cependant que la grande utilité des algues est leur apport en sels minéraux et en vitamines, et que la proportion optimum des algues dans l'alimentation se situe toujours aux environs de 10 %.

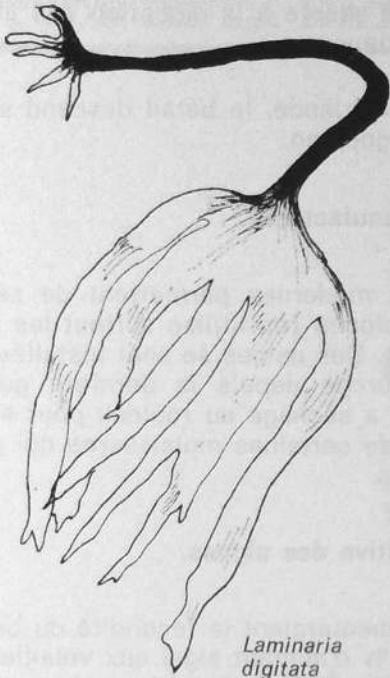
Peu d'algues rouges sont consommées ; la plus utilisée est le **Rhodomenia**, frais ou séché. On le consomme en Irlande depuis le 18^e siècle, surtout pendant les famines. Quant aux algues brunes, elles sont souvent consommées sous forme de « pain ».

Ainsi, pendant la dernière guerre, en Norvège, les Allemands auraient installé deux boulangeries pour faire du pain à partir d'algues dessalées et séchées.

Cependant, dans l'ensemble, la consommation des algues fraîches en Europe a disparu entre les 50 et 100 dernières années.

Parmi les autres pays du monde consommateurs d'algues, le Japon est le principal exportateur et

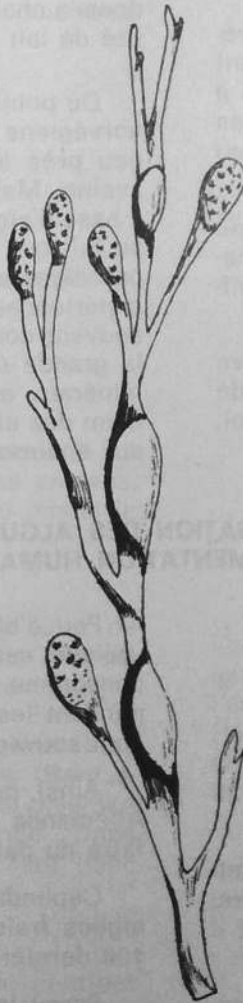
Quelques algues communes sur les côtes de Bretagne



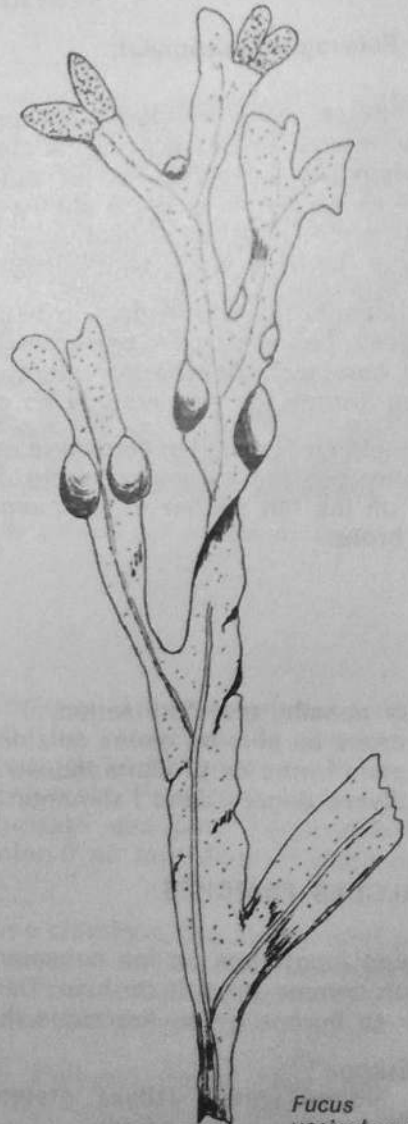
*Laminaria
digitata*



*Laminaria
saccharina*



Ascophyllum



*Fucus
vesiculosus*

consommateur. On y cultive et récolte le **KOMBU** (Laminariales). Les lames de l'algue sont séchées et traitées en usine. Ce **Kombu** est utilisé comme légume, bouilli avec de la viande ou du poisson. Réduit en poudre, il sert d'épice ou permet de faire une sorte de thé.

Valeur nutritive des algues fraîches pour l'homme :

Les composants principaux sont des glucides (sucres et mucilages), un peu de protéines et de lipides, des sels minéraux (Na et K) et 80 à 90 % d'eau.

Tous les constituants ne sont pas digestibles (2/3 des glucides au maximum). Le meilleur exemple d'algue digeste est le **Porphyra** dont 75 % des protéines sont digestibles.

En fait, ce sont surtout les sels minéraux qui sont intéressants et permettent de lutter contre les carences. On pense que s'il n'y a pas de goitre en Orient, c'est à cause de la consommation d'algues.

Les algues contiennent également des vitamines (vitamine A dans **Ulva**, vitamine C dans **Rhodomenia** et **Porphyra**). Au Groenland, les Esquimaux tirent 50 % de leurs vitamines des algues.

C — UTILISATION INDUSTRIELLE DES ALGUES

I. — EXPLOITATION DE LA SOUDE ET DE L'IODE

Elle a débuté en France au 17^e siècle et est pratiquement abandonnée depuis la dernière guerre.

La technique consiste à brûler les algues puis à traiter les cendres. Les hommes étaient chargés de la récolte (Laminaires, Fucus, Ascophylle...). Femmes et enfants s'occupaient du séchage et du brûlage. Ce dernier se faisait dans des trous garnis de pierres, parfois divisés en compartiments. Les algues étaient ajoutées petit à petit et continuellement (période de juillet à septembre).

Cette soude, interdite pour la préparation des savons, servait surtout dans la verrerie.

En 1810, l'importation de soude fait abandonner l'exploitation. Mais en 1811, on découvre l'iode dans les laminaires, ce qui relance l'industrie. En effet, l'iode est présent en petite quantité dans l'eau de mer (0,01 % à 0,07 %), mais s'accumule dans les algues (**Ascophyllum** le concentre 220 fois). La quantité de travail est cependant énorme (2 millions de tonnes d'algues fraîches ne donnent que 115 t. d'iode) et progressivement les sources minérales d'iode sont devenues plus productrices (nitrates du Chili, Java, Italie, U.S.A.).

Ainsi, en 1941, dans le monde, on tirait 94 t. d'iode des algues contre 249 d'origine minérale.

II. — PRODUITS INDUSTRIALISES

Ce sont des glucides, tirés soit des algues rouges, soit des algues brunes. Ce sont des gommages ou mucilages que l'on désigne sous le nom général de phycocolloïdes. Les produits de synthèse ne peuvent encore les remplacer.

- **Carrageens** : extraits de certaines algues rouges, ce sont essentiellement des stabilisateurs d'émulsion (lait chocolaté, crèmes glacées).
- **Agar-agar** : extrait d'algues rouges, sert dans la conservation des aliments à l'abri de l'air (pour éviter le noircissement des poissons cuits, en boîte, par exemple). Il sert occasionnellement de stabilisateur (crèmes, fromages cuits, garnitures de gâteaux, flans).
- **Acide alginique** : mucilage présent dans les cellules des algues brunes. En solution alcaline les alginates sont des stabilisateurs (bières légères, sorbets, bonbons, sauces pour salade).

II. — EXPLOITATION DES PHYCOCOLLOIDES

Ces polysaccharides ont des usages multiples et ne sont, pour l'instant, remplacés par aucun produit de synthèse.

- **Carrageens** : tirés de **Chondrus** et **Gigartina**, en France, Canada, Irlande. Ils sont conditionnés sous forme de poudre et utilisés surtout dans l'industrie alimentaire (crèmerie, brasserie, confiserie...).
- **Agar-agar** : tiré de **gélidium** et **Gracilaria**, il contient du galactose. Il est très exploité au Japon et en différentes parties du monde.
- **Acide alginique** : découvert et isolé au siècle dernier, il est plus ou moins utilisable selon l'algue qui le produit. Le meilleur matériel semble être actuellement **Laminaria digitata** en France.

Pour l'extraire, on fait macérer les algues dans une solution de carbonate de sodium. Elles gonflent et se dissocient ; il en résulte une solution visqueuse que l'on filtre. L'alginate est ensuite précipité par de l'acide (HCl).

Ce produit est utilisé, surtout sous forme de sels, dans des domaines très variés : dans l'industrie textile (apprêt des tissus, fabrication de fibres synthétiques...), dans l'industrie

des peintures (pour les épaissir, les rendre couvrantes, résistantes à la chaleur), dans l'industrie du papier (glaçage).

Leur pouvoir émulsifiant est utilisé dans l'industrie des détergents, l'industrie pharmaceutique et la fabrication des cosmétiques.

Notons que l'acide alginique possède des propriétés que l'on commence tout juste à exploiter.

D — AUTRES UTILISATIONS DES ALGUES

EN TEINTURERIE

Le Fucus des teinturiers (*Rytiphloea tinctoria*) a été utilisé de tout temps comme colorant.

EN MEDECINE

Plusieurs algues entrent dans la composition de produits pharmaceutiques. Par exemple, les algues riches en iode agissent sur la thyroïde (traitement des goitres et de l'obésité).

Les propriétés anticoagulantes du *Delesseria* sont bien connues et l'*Ascophyllum* pourrait être une source industrielle de vitamine C.

Beaucoup de pilules sont enrobées d'alginate qui ne sont pas attaqués par les sucs gastriques, mais se dissolvent dans l'intestin.

Il faut noter cependant que les applications médicales en sont à leurs débuts.

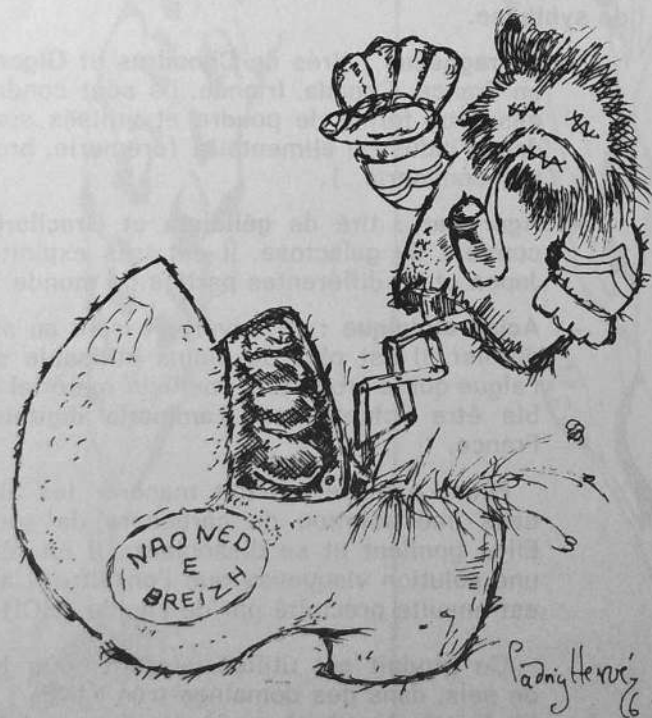
EN HYDROLOGIE

La présence d'algues facilite l'oxygénation des eaux d'égout et permet donc leur épuration.

Les algues sont aussi de bons indicateurs de pollution, car elles disparaissent lorsque l'oxygénation diminue.

Compte rendu et dessins de Nelly BRIGANT

(Septembre 1975)

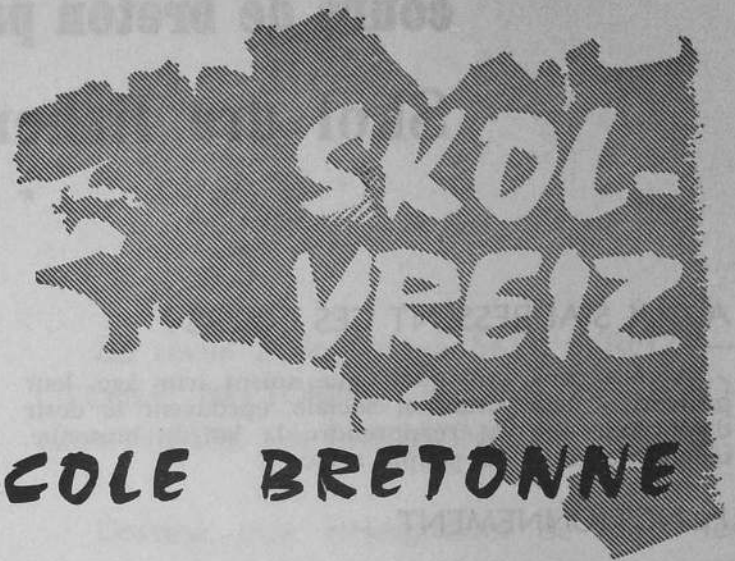


NANTES

25 AVRIL 1976

FÊTE DE L'UNITÉ DE LA BRETAGNE

**Abonnez-vous
Abonnez-votre
école à**



L'ECOLE BRETONNE

Cahiers pédagogiques des

“Instituteurs et Professeurs Laïques Bretons”

- **Abonnement** : 6 numéros 30 F
- **Collection des numéros anciens** (n° 1 à 44, sauf les n° 11, 39 et 42, y compris les deux parties de l'Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques 90 F
- **Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques.**
 - Tome 1 : « De la préhistoire à la féodalité » 20 F
 - Tome 2 : « L'Etat breton de 1341 à 1532 et les Pays Celtiques au Moyen Age » 20 F
(Chacun de ces ouvrages franco : 21,50 F).

Rédaction - Administration

SKOL VREIZ, Run-Avel, 29210 PLOURIN-MORLAIX

C.C.P. 2-248-25 X Rennes

**Voulez-vous militer pour le respect des droits culturels
du peuple breton ? Alors lisez “AR FALZ”**

Abonnements : 30 F pour 6 numéros.

Adhérez au mouvement AR FALZ

L'adhésion au Mouvement AR FALZ nécessite, outre l'acceptation de ses statuts et de ses orientations générales :

- L'abonnement à la revue AL FALZ.
- Le paiement d'une cotisation annuelle (10 F minimum).

Rédaction-Administration :

AR FALZ, straed Kan-ar-Gwez - 29210 PLOURIN-MONTRouLEZ
C.C.P. 430-20 H Rennes.

ar falz : bretagne, socialisme, laïcité



cours de breton par correspondance

Skol dre lizher "AR FALZ"

A QUI S'ADRESSENT CES COURS ?

A tous ceux qui, quels que soient leur âge, leur profession, leur situation sociale, éprouvent le désir d'apprendre ou de réapprendre la langue bretonne, langue naturelle du peuple breton.

FONCTIONNEMENT :

- 1) Ces cours sont gratuits, sauf :
 - l'achat des manuels et éventuellement des disques ou bandes magnétiques ;
 - l'affranchissement des enveloppes pour le retour des devoirs corrigés.
- 2) Les exercices à faire sont donnés dans le livre ou sont précisés par le correcteur.
- 3) L'élève joint à son travail une enveloppe timbrée pour le retour du corrigé.
- 4) Les travaux corrigés sont retournés sous 8 jours durant toute la période scolaire.

QUELS EN SONT LES ORGANISATEURS :

La « Skol dre lizher AR FALZ » constitue l'une des sections pédagogiques du Mouvement culturel AR FALZ (instituteurs et professeurs laïques bretons) fondé en 1933 par Yann SOHIER.

Font partie du mouvement AR FALZ tous ceux qui, enseignants ou non, partagent l'idéal breton, socialiste et laïque.

« Les instituteurs laïques groupés autour d'AR FALZ sont les héritiers directs du mouvement « BRUG » d'avant-guerre (la guerre de 1914-1918), mouvement créé par Emile MASSON, de Pontivy, écrivain et militant socialiste de valeur qui, lui, n'a jamais séparé l'affranchissement du peuple breton de son émancipation intellectuelle par le canal de la langue maternelle. En créant AR FALZ, nous n'avons fait que reprendre son œuvre, regrouper ses disciples (pour la plupart instituteurs laïques) et apporter l'appoint de forces jeunes et nouvelles. »

Y. SOHIER

Responsable d'AR FALZ

Instituteur syndiqué unitaire

Membre de la Ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale.

(AR FALZ, n° 21-22, janvier-février 1935)

QUELS OUVRAGES ?

Deux cours sont proposés au choix de l'élève :

1) Cours Le Mercier

• **PREMIER DEGRE** : L'élève utilise la méthode désormais classique du docteur TRICOIRE : « **Komzom, lennom ha skrivom Brezoneg** », tome premier. Cette méthode est accompagnée d'enregistrements en K.L.T. et en vannetais.

Il existe également un **Cours élémentaire de prononciations dialectales** basé sur le texte paraissant tous les mercredis dans « Ouest-France » : « **Brezoneg pazenn ha pazenn** » et sur des enregistrements effectués dans divers cantons.

• **DEUXIEME DEGRE** : Manuel « **Komzom, lennom ha skrivom Brezoneg** », deuxième partie.

• **TROISIEME DEGRE** : Exercices structuraux et rédactions. Manuel « **Roue ar Portugal** ». Il existe en bande magnétique.

• **QUATRIEME DEGRE** : Manuels « **Cent textes français à traduire en breton** », de Pierre TREPOS, et « **Lexique** » de STEPHAN-SEITE.

Pour tous renseignements, s'adresser à A. LE MERCIER, instituteur, 6, rue Beaumarchais, 29200 Brest, à qui on peut commander manuels, disques ou bandes magnétiques. Joindre un chèque postal ou bancaire ne comportant ni le nom, ni l'adresse du destinataire. Cela facilitera notre travail.

On peut également commander la méthode TRICOIRE et le lexique de STEPHAN-SEITE à :

— SKOL VREIZ, Run-Avel, 29210 PLOURIN-MON-TRIOULEZ.

2) Cours Gourmelon

Ce cours utilise l'ouvrage récent de Fañch MORVANNOU : « **Le breton sans peine** », édité par ASSIMIL. L'Assimil s'adresse à la fois aux débutants, aux étudiants avancés et aux bretonnants de naissance désirant apprendre à lire et à écrire leur langue.

Cette méthode **interdialectale** s'accompagne également d'enregistrements qui permettent de se familiariser avec les différentes prononciations.

77 leçons ponctuées de sketches, d'illustrations, qui mettent à jour tous les secrets du vocabulaire et de la syntaxe du breton, mais aussi des usages et coutumes de la Bretagne : les notes abondantes sont plus que de simples éclaircissements grammaticaux, elles se proposent de fournir de surcroît des précisions sur les Bretons, leur mentalité, leur histoire, leur spécificité, telles que leur langue les illustre.

Vous pouvez vous procurer cet ouvrage ainsi que les bandes magnétiques, cassettes ou disques, chez votre libraire.

Vous pouvez également commander le livre « **Le breton sans peine** » (sans les enregistrements) à :

— SKOL VREIZ, Run-Avel, 29210 PLOURIN-MON-TRIOULEZ.

Pour s'inscrire ou demander tout autre renseignement, écrire à Y. GOURMELON, 16, rue F.-L.-Blons, 29260 PLOUDANIEL.

EN SOUSCRIPTION

GÉOGRAPHIE DE LA BRETAGNE

La revue pédagogique SKOL VREIZ — L'ÉCOLE BRETONNE, présente une GÉOGRAPHIE DE LA BRETAGNE.

Destiné aux enseignants de tous les niveaux, aux étudiants de la troisième jusqu'à l'université et aussi au grand public, ce livre renouvelle complètement le sujet dans un domaine où il n'existe aucun ouvrage récent de synthèse.

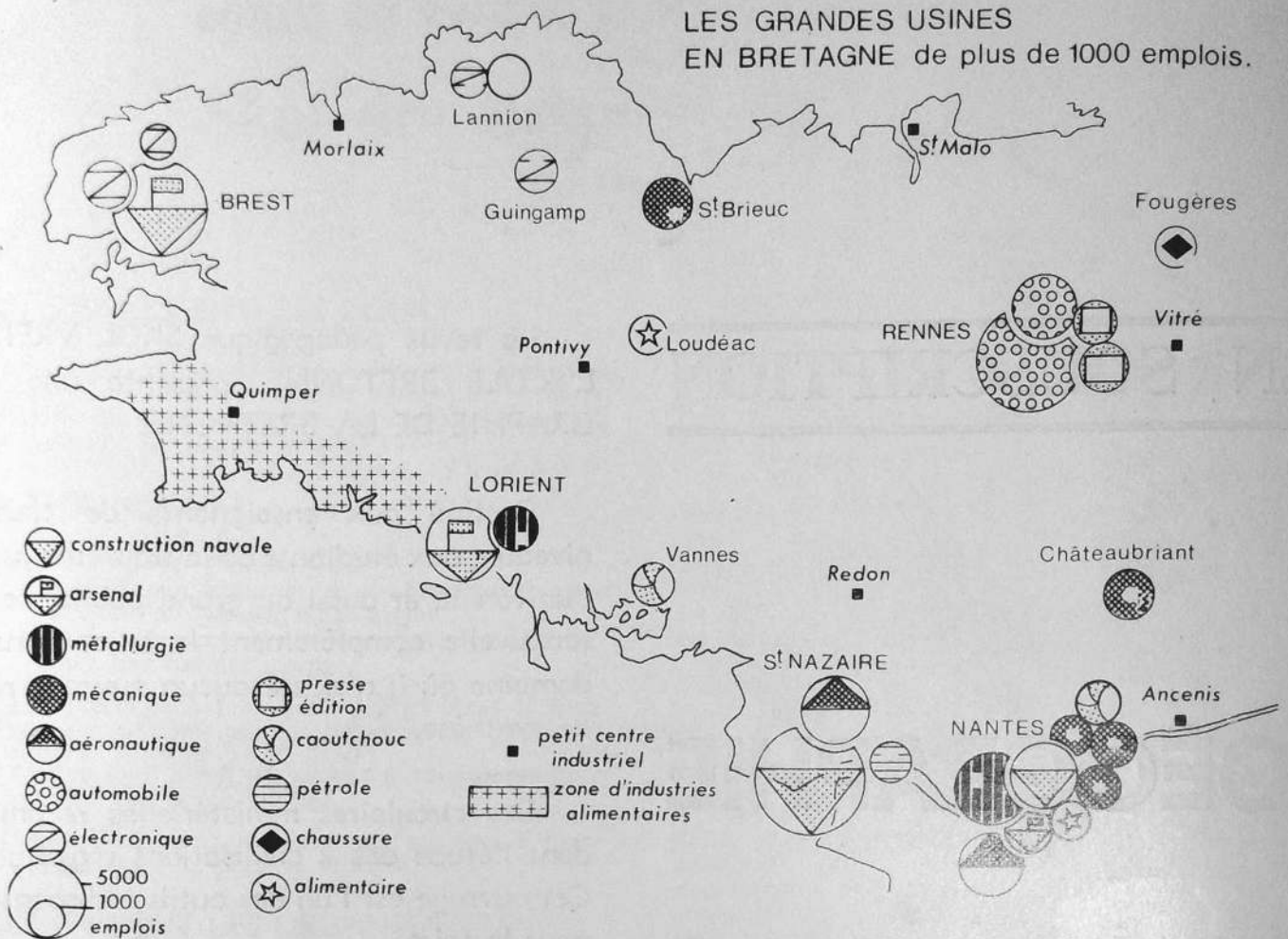
Des circulaires ministérielles recommandent l'étude des « civilisations régionales ». Cet ouvrage est l'un des outils indispensables pour le faire.

LA GÉOGRAPHIE DE LA BRETAGNE a été rédigée par des universitaires de Nantes (Le Rhun, Palièrne, Pinot) et de Rennes (Canévet, Henry, Le Guen) avec l'aide d'enseignants du second degré. Elle comprend 240 pages, dont la moitié de texte et le reste de documents, dont beaucoup de cartes inédites. Elle traite de la Bretagne historique, donc du Pays nantais.

Le plan de l'ouvrage :

Démographie (32 pages), Sous-développement? (14), Environnement (22), Monde rural (40), Monde de la mer (22), Industrie (34), Tertiaire (16), Tourisme (16), L'intégration de la Bretagne (16) et les méthodes d'étude du milieu (10).

LES GRANDES USINES
EN BRETAGNE de plus de 1000 emplois.



Ci-dessus : l'une des cartes de l'ouvrage

La **GEOGRAPHIE DE LA BRETAGNE** paraîtra dans le courant du quatrième trimestre 1976. Elle constituera un numéro quadruple de **SKOL VREIZ** qui sera adressé automatiquement à tous nos abonnés (ceux-ci n'ont donc pas à souscrire).

PRIX DE SOUSCRIPTION : 30 F (valable jusqu'au 1^{er} septembre 1976).

Bon de souscription (à découper ou à recopier)

M., Mme, Mlle Prénom :

N° Rue

Code postal Localité :

souscrit pour exemplaires de la GEOGRAPHIE DE LA BRETAGNE publiée par Skol Vreiz
au prix unitaire de 30 francs franco de port et joint

un chèque bancaire

un chèque postal de F à la commande adressée à :

SKOL VREIZ, Run-Avel, 29210 PLOURIN-MORLAIX (C.C.P. 2-248-25 × Rennes)